

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMÉRO :

LA
COUPE
DE
FRANCE



L'Alsacien Messner (à gauche) a brillamment remporté le cross classique de « L'Intran ». On voit, sur ce groupe, de gauche à droite, Messner, Rochard, la jeune révélation Cérou, au premier plan. (Voir notre reportage pages 5 et 6.)

Robert Oubron as du cross cyclo-pédestre



LES récentes épreuves de cross cyclo-pédestre ont mis en vedette le nom du jeune Goussainvillais Robert Oubron, qui semble devoir marcher cette saison aussi bien que l'an dernier où il fut champion du monde de la spécialité.

Bien qu'agé de vingt-quatre ans, Robert Oubron possède déjà un palmarès que lui envierient bon nombre de coureurs chevronnés. Après avoir tâté du ballon rond, mais sans succès, on le vit participer, en 1932, à quelques épreuves locales, tout en continuant la pratique de son métier : reproducteur de plans, profession qu'il n'a jamais abandonnée, malgré les succès obtenus à bicyclette.

En 1933, notre petit gars courait à peu près partout dans sa région, tant pour la F.S.G.T. que pour l'U.V.F. Il fut notamment sixième d'un prix Massicot, deuxième d'un interclubs secondaire, et, plein de feu comme on l'est à vingt ans, s'alignait au départ de Paris-Valenciennes toutes catégories, où, à sa propre stupéfaction, il termina dans les vingt premiers. Sa première victoire ne tardait pas et c'est en triomphateur qu'il terminait une épreuve disputée à Arnouville-les-Gonesse. Huit jours plus tard, il récidivait en battant Heniat. La série était commencée ; il était trois fois premier, deux fois second, trois fois troisième, etc. En fin de saison, il se mit à têter du cross cyclo-pédestre, et, dans le prix Tindillier, il se classa cinquième, battant d'excellents spécialistes comme Tindillier, Soucard, Garnier, Polonia, etc.

En 1934, le cross cyclo-pédestre continue pour Oubron, qui se classe troisième dans les prix Roland-Hutsebaud, puis entre à Clignancourt Sportif. Sous ces couleurs, il est second du « Pasbecq » derrière Bertellin, battant Le Calvez, Franzil, Vattier, etc. Une série de succès lui vaut la sélection pour le Critérium international où il ne termine qu'à la dixième place. Il enlève peu après le prix Loisard, mais, accidenté, doit abandonner pour la première fois dans le Championnat de Paris. Avant de se remettre à la route, il termine cinquième dans le Championnat de France à Fontainebleau. Sur route, deux fois cinquième, il réussit néanmoins à s'attribuer

Paris-Saint-Aubin, un Paris-Mers-les-Bains, le prix Desmet. En américaine, il triomphe avec Mayeux et termine second derrière Lauck-Lafournière les six heures de Villers-Cotterêts. Sélectionné par son club, car notre petit bonhomme est bon dans toutes les spécialités, il prend part au Critérium des Comingmen, à Montlhéry où il termine septième.

En octobre, il part pour Saint-Avoid, où il est versé au 16^e bataillon de chasseurs à pied. Malgré le handicap du service militaire et un manque d'entraînement certain, il se classe troisième dans le championnat de cross cyclo-pédestre de la Moselle. Après des avatars divers, il remporte brillamment le Grand Prix de Thionville sur route ; il s'aligne au départ du Grand Prix du Luxembourg, mais une terrible chute lui vaut la neuvième place, après avoir été premier à l'issue des six premières étapes. En cross cyclo-pédestre, il se distingue particulièrement ; ses succès sont nombreux sous les couleurs du C.V. Dyonisien, auquel il a adhéré.

Vint la saison 1936. Robert Oubron enlève le prix Tindillier et le Pasbecq devant tous les meilleurs spécialistes parisiens et, dans l'épreuve de sélection créée par l'U.V.F., il termine second derrière le Nordiste Vaast. Cet ensemble de belles performances lui vaut de représenter la France dans le Critérium international, qu'il termine second, derrière le Belge Seynaeve. Il se venge de cet échec quelque temps plus tard, en enlevant la première place de la finale du Critérium national de cross cyclo-pédestre, dont les épreuves éliminatoires avaient eu lieu dans toute la France. Sur route, notre Dyonisien d'adoption termine sixième du Derby du Nord et premier des Français. Au mois de juin, il gagne une étape du Tour du Pas-de-Calais et, couronnement de ses magnifiques victoires, se voit sélectionné pour le Tour de France.

Mais Robert Oubron ne pourra courir la grande épreuve. Pour avoir touché des prix dans le Tour du Luxembourg, il est suspendu par l'U.V.F. et voit sa saison terminée.

Cette année, toujours aussi brillant en cross cyclo-pédestre, il gagne le Championnat de Paris de la spécialité, termine second du Championnat de France derrière Peuziat, et enlève le Critérium international, véritable championnat du monde, devançant le spécialiste belge Vermaessen.

Après cette série de succès, il se remet à la route, se classe premier des Français au mont Faron, troisième du Wolber, après avoir terminé en vainqueur à Paris la dernière étape de cette épreuve réservée aux jeunes espoirs de la route. Il court enfin le Tour de France, qu'il termine vingtième, est deuxième du Circuit de l'Ouest derrière Goasmat, et part au régiment faire une période militaire.

Depuis, bon à toutes les sauces, il se distingue au Vél' d'Hiv' en américaine, associé à un autre Dyonisien, Bertellin, gagne, la semaine dernière, le cross cyclo-pédestre du Nord-Est et attend avec impatience les épreuves officielles pour essayer, dit-il, de faire aussi bien sinon mieux que ne le firent les Christophe et autres Foucaux et Robert Oubron, pétri de qualités, coureur consciencieux, à tout pour y parvenir.

R. M.



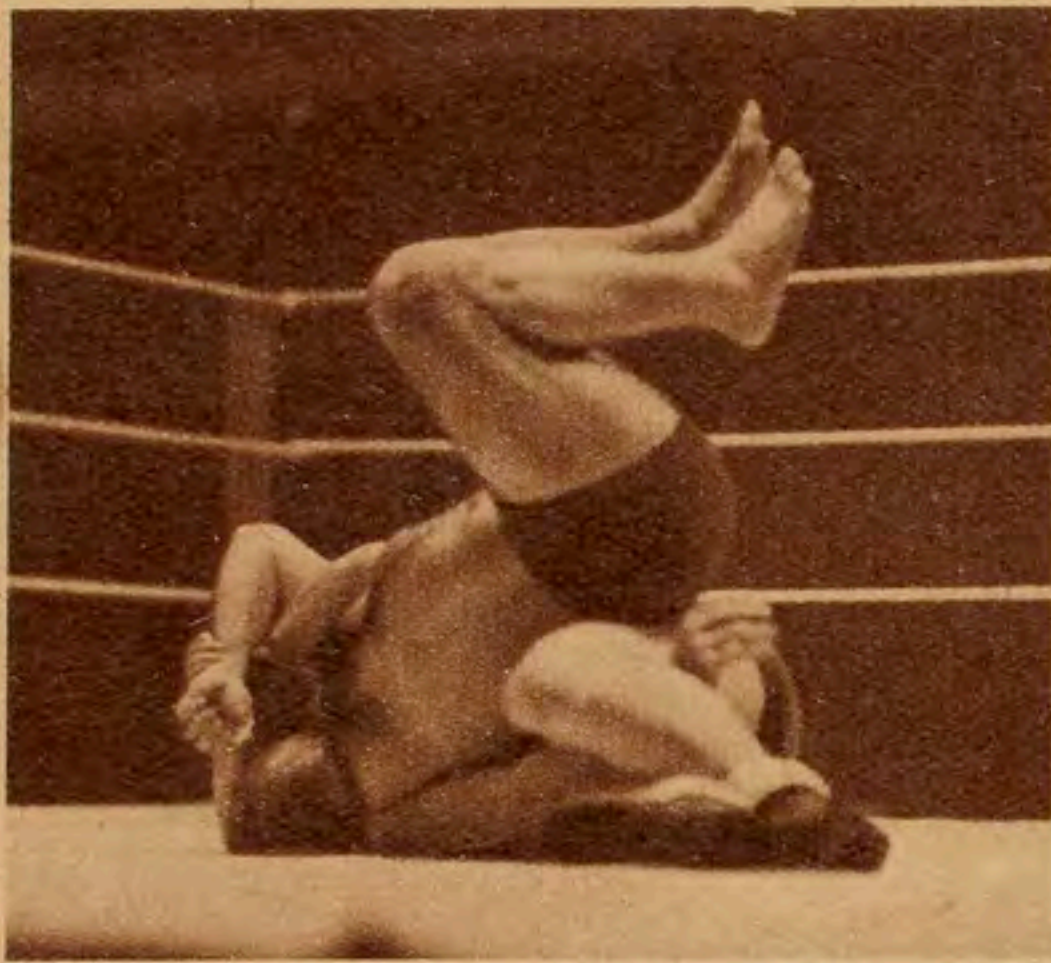
La Fête de la Glace organisée par « L'Intransigeant » mercredi dernier, au Palais des Sports, s'est déroulée avec son habituel succès. Voici, à gauche, Mlle Marit Henie, cousine de Sonja Henie, et, à droite, Mlle Herber et M. Baier, champions du monde et champions olympiques par couple, qui, ainsi que Miss Cecilia Colledge, M. Ernst Kaspan, Mlle F. Gillard et les Françaises Vives, prêtèrent leur concours à cette brillante manifestation.

Charles Rigoulot ou le catcheur malchanceux

CHARLES RIGOULOT a manqué de peu le titre de champion d'Europe. Un stupide accident au genou, un arrachement du ligament latéral interne, a mis fin prématurément au match qui l'opposait au champion d'Europe Dan Koloff. Que de chemin parcouru depuis quatre ans, époque où le recordman du monde de force, paré d'une grande popularité et d'une puissance extraordinaire, décida de se mettre au catch. Rigoulot comprit rapidement que, sans technique, la force n'était pas suffisante, car, dès qu'il fut opposé à de grands champions tels Deglane, Stranger Lewis ou Koloff, il fut nettement surclassé.

Mais l'athlète aux multiples spécialités suivit le chemin normal ; il rencontra tous les adversaires qu'on lui opposait et, petit à petit, parvint à un rang qui le plaça comme un prétendant sérieux au titre européen. L'an dernier, à l'issue de 30 minutes de combat, Koloff et Rigoulot avaient été renvoyés dos à dos. Un nouveau match fut conclu en 90 minutes.

La première manche de cette rencontre, disputée l'autre lundi au Palais des Sports, fut,



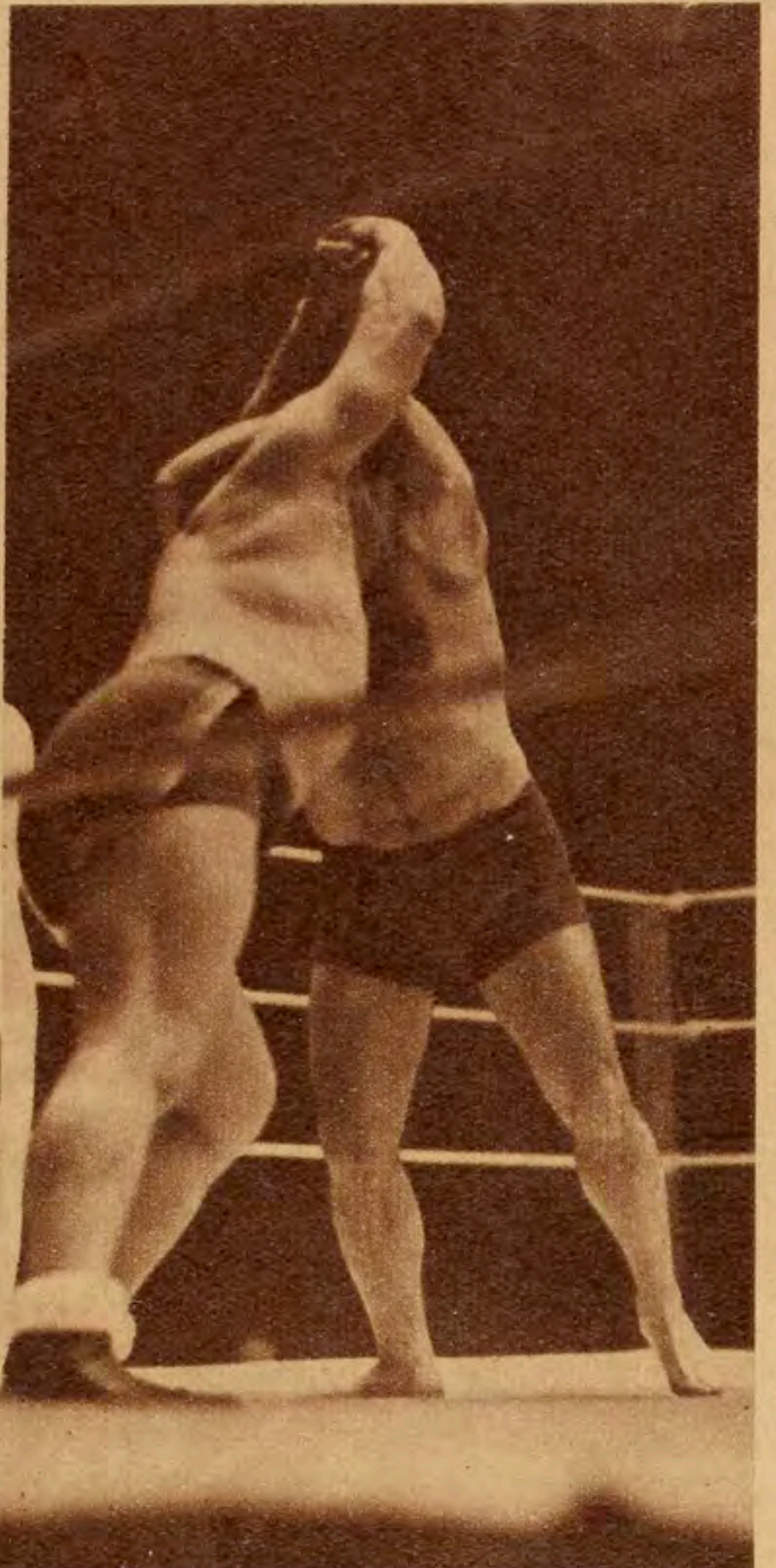
PALAIS DES SPORTS : Match Koloff-Rigoulot. — La tête serrée dans les bras puissants du Français, Dan Koloff va se dégager par une traction des jambes...

...Prise en force : debout, les deux hommes se « travaillent » les poignets et l'avantage reviendra à Rigoulot.

comme il fallait s'y attendre, des plus serrées. Ce fut un véritable match de championnat, disputé tout en force entre deux hommes ennemis tous deux des coups, des prises acrobatiques et des brutalités excessives. A plusieurs reprises, le Français donna au Balkanique un échantillon de sa force, mais si Koloff se montra moins puissant dans les prises au corps, il possède un tel métier qu'il parvenait toujours à se dégager des prises les plus difficiles. Sur son propre terrain, c'est-à-dire dans les clés et torsions en force, Dan Koloff se faisait

damer le pion par son adversaire qui, à la trente-cinquième minute, parvenait enfin à placer adroitement sa ceinture avant, impaire, même pour un homme de la classe de Koloff.

On attendait avec impatience la seconde manche, qui allait permettre à Rigoulot, dans la forme actuelle, de s'attribuer son premier titre officiel de catcheur, lui qui en possède tant dans d'autres spécialités. Quelques minutes s'étaient à peine écoulées que Koloff réussit à déséquilibrer Rigoulot et lui placer une double torsion de pied. Le Bulgare serra un peu trop fort peut-être la jambe de son adversaire et le genou de Charlot, qui avait déjà cédé il y a deux ans, ne put supporter cette douloureuse torsion. On dut ainsi interrompre



un match dont, jusqu'alors, l'issue avait été incertaine, et qui montra un Rigoulot bien capable de s'attribuer prochainement le titre européen.

Le sauteur-footballeur Savoldi a fourni d'excellents débuts. Catcheur extrêmement rapide, un homme dans le genre de Bronowicz, très souple, très efficace, il domina nettement Mehmet Arif, qui fut complètement dérouter par les coups de bélier et les doubles coups au menton dont l'Italo-Américain semble s'être fait une spécialité. Il va rencontrer Nowina au style à peu près identique et leur match nous fixera sur la valeur de Savoldi, qui est certainement une excellente recrue pour Raoul Paoli et bien fait pour faire oublier le Portugais Al. Perreira.

A l'Elysée-Montmartre, le Russe Max Schwartz a fait de bons débuts devant Mike Brendel. Une fois de plus, le métier eut raison de la puissance, car Brendel manœuvra comme il le voulut son adversaire, beaucoup plus fort mais par trop inexpérimenté.

Le combat que se livrèrent le champion de France Froid et notre compatriote Sharf fut un des matches les plus spectaculaires que nous ayons vus. A l'exemple des poids moyens et poids légers, ces deux hommes fournirent un combat très rapide et très varié, et l'on ne peut que regretter, une fois de plus, l'absence de rencontres de poids légers ou moyens aux programmes du Palais des Sports.

RENE MOYSE.

match

commencera bientôt la publication d'un sensationnel roman sportif

Le Tigre rouge

par DON SKEENE

Jamais les meilleurs pugilistes américains n'ont été « croqués » avec une telle verve et une telle observation ! Vous lirez bientôt dans « Match » ce roman passionnant traduit de l'anglais par notre excellent collaborateur Robert Bré.

RÉDACTION-ADMINISTRATION

25, rue d'Aboukir - PARIS (2^e) - Tél. Turbigo 52-00 et 96-80

CHEQUE POSTAL : 2188-23 PARIS

match

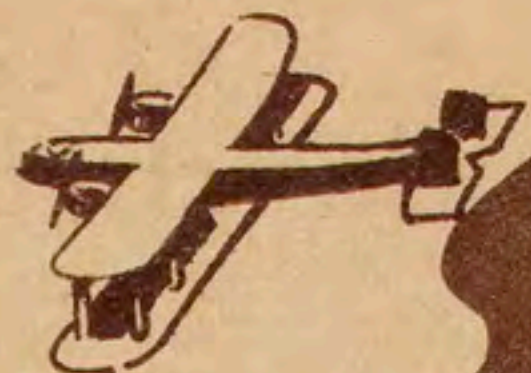
R. C. SEINE : 251-795 B

TARIF DES ABONNEMENTS

	1 an	6 mois
1 ^o France et Colonies	46 fr.	24 fr.
2 ^o Etranger (tarif A réduit) ..	73 fr.	40 fr.
3 ^o Etranger (tarif B normal) ..	93 fr.	50 fr.

Aucun envoi n'étant fait contre remboursement, prière de joindre le montant à chaque commande. — Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier de joindre une ancienne bande et la somme de 1 franc, et transmettre la demande au moins huit jours avant la date d'exécution du changement.

Prière de noter notre nouveau compte chèque postal : 2188-23 Paris.



LA VOCATION DE GEORGES LEBOUTEILLER

13 ANS

LE PLUS JEUNE PILOTE DU MONDE

PAR JACQUES SURMAGNE
son premier passager

UN gamin de treize ans, en culottes courtes, cambré comme un petit wiking, est le plus jeune pilote du monde. C'est un petit Français et un fils normand, Georges Lebouteiller, élève de quatrième au lycée de Coutances. Entre deux leçons de latin et de mathématiques, il se rend sur le terrain d'aviation, saute vite dans son petit Potez 60 et, si la météo est favorable — c'est-à-dire si la cauche (la girouette), sur le hangar, ne bouge pas trop — il fait rouler son appareil et décolle, dans un style impeccable. Cinq minutes après, on le retrouve cabriolant parmi les nuages, dans les troupées bleues d'un ciel en général brumeux. Tels sont les faits incroyables et parfaitement exacts cependant.

Un jeune pilote

J'ai été le premier et l'unique passager de Georges Lebouteiller et je puis affirmer qu'une fois dans la carlingue, avec tout ce que cela comportait de craintes et d'espoirs, j'ai cependant tout à fait oublié que je confiais mon existence emmitoufflée à des mains et à un cerveau d'enfant. Par son calme, son sang-froid et surtout son étonnante maîtrise, ce gosse — car c'en est un — m'a rappelé les vieux pilotes chevronnés avec qui j'ai déjà voyagé, contre vents et cyclones. Après ce vol, je suis même persuadé que la joie de mon jeune pilote, en me remerciant, ne provenait pas tant de la réussite de cette unique expérience, réussite dont il ne doutait pas, mais bien plutôt de la confiance que je lui avais témoignée. Il a fallu beaucoup de courage, en effet, beaucoup d'entêtement au petit Georges pour faire accepter sa vocation. Si l'instinct merveilleux qui l'anime a pu se concrétiser, il ne le doit qu'en faible partie à la fameuse « chance » que chacun se plaît à invoquer. Seule, sa persévérance a triomphé. Je sais — car il me l'a confié — combien de fois, dans son petit lit ou à son pupitre d'écolier, il s'est demandé, avec angoisse : « Me laissera-t-on voler ? »

Et chaque fois, au moment même où son chagrin ou bien ses nerfs d'enfant allaient le trahir, le petit Georges se mordait les lèvres, serrait les poings, et, à douze ans (il n'avait encore que douze ans), il savait se dominer et se dire : « On ne me permettra de piloter que si je suis calme comme un vieux pilote. »

Voilà pourquoi, après six heures de vol en double commande, alors qu'il en faut une bonne douzaine généralement pour les élèves pilotes majeurs, Georges Lebouteiller était lâché tout seul et émerveillait pilotes et habitués de l'air.

Cela se passait il y a un mois, dans de très mauvaises conditions atmosphériques. Les six heures de vol préalable, en double commande, s'étaient tout doucement additionnées, au cours des jeudis et dimanches après-midi



pendant lesquels Georges, quand le temps le permettait, apprenait à piloter. Les autres jours de la semaine, il y a les études qui ne doivent pas être négligées.

Trois semaines après son « lâcher », Georges Lebouteiller m'a emmené. Croyez-moi, c'est un grand petit pilote qui fera beaucoup parler de lui. En attendant, c'est un record d'aviation sur lequel nous ne comptons guère et dont nous pouvons être fiers. N'en doutez pas. Si Georges Lebouteiller était Américain ou Allemand, il deviendrait en quelque sorte le symbole de la nouvelle génération, celle qui a le sens de l'air à un point étonnant.

Un gosse et un pilote

Je me souviendrai longtemps de cette rencontre avec le plus jeune pilote du monde. J'avais été vivement frappé par ce fait : un enfant de treize ans a assez de sang-froid pour être lâché tout seul. Et je m'étais dit : « Voilà qui est très beau et très réconfortant pour les jeunes ailes françaises, mais j'aimerais bien savoir si ce prodige volant aurait assez de cran pour m'emmener comme passager. »

Je téléphone de Paris.

De Coutances on me répond : « Le temps n'est pas beau. On craint même qu'il ne se bouche. »

Mais j'insiste. Je viendrai tout de même. Nous verrons sur place.

Et le soir, à la pluie, au grain, devrais-je dire, pour parler comme sur la côte, je débarque dans l'adorable petite ville de Coutances, aux trois églises, où je suis accueilli par un magnifique gaillard, énergique et sport au possible : Henri Meleux, chef pilote de l'Aéro-

Club de Coutances, par M. Lebouteiller, homme affable et courtois, et par son fils, un petit garçon de treize ans, aux cheveux blonds, aux yeux bleus et aux bonnes joues hâlées. C'est Georges qui me tend la main timidement : Georges Lebouteiller, treize ans, 1 mètre 56, 54 kilos, le plus jeune aviateur du monde qui me pilotera.

Dans la voiture qui nous emmène, un peu énervé par le mauvais temps, par une météo pessimiste, je ne puis m'empêcher de penser, en le regardant :

« Mon Dieu ! qu'il est petit ! Je ne sais pourquoi, mais je l'imaginais tout de même plus grand. Quel regard d'enfant ! »

C'est le seul instant, je l'avoue — au moment de cette première prise de contact — où j'ai un peu douté de lui, car, dix minutes après, j'étais définitivement conquis. Ce ne sont ni sa grâce, ni sa gentillesse d'enfant qui m'ont conquis. C'est son calme, c'est sa tranquillité. J'étais sûr et rassuré, tranquille et tranquilisé. Georges Lebouteiller n'avait que treize ans, je le savais, mais il avait aussi ce « sixième sens » des grands pilotes. Je n'avais plus peur de me confier à lui.

Et le lendemain nous volions ensemble.

Premier vol avec un premier passager

Nous voici donc sur le champ d'aviation de Lessay-Coutances. Il y avait là le père de Georges, le président de l'Aéro-Club, M. Du-



Avent et après. En haut, Georges Lebouteiller, emmenant notre collaborateur Jacques Surmagne (à l'avant de l'appareil), s'apprête à décoller ; au-dessous, après l'atterrissage, Meleux vient féliciter son élève dont le sourire n'a pas quitté les lèvres, du départ au retour.

liot, quelques amis, tous un peu anxieux, malgré leurs sourires. Il y avait aussi des petits camarades de Georges, venus de bien loin pour le voir voler. Et puis, il y avait surtout Meleux, le chef-pilote de vingt-sept ans, qui a découvert Georges, l'a dressé et en a fait ce qu'il est.

Meleux, pour Georges, c'est Dieu lui-même. Enfin, il y avait, hélas ! de fort mauvais nuages, des grains et un vent de sud-ouest qui courait bien ses soixante kilomètres à l'heure.

Avec placidité, Georges Lebouteiller examina son petit Potez, prit conseil de la météo et des techniciens, écouta le chef pilote et me déclara enfin :

— Nous partirons à la première accalmie, dès que la cauche (cette chaussette normande qui pour lui est synonyme de girouette) restera tranquille.

Dix minutes après, Georges, qui pour la première fois avait la responsabilité d'une vie humaine, décollait à fond et s'élevait dans un style parfait, face au vent. J'ai déjà dit combien ce garçon m'a émerveillé par sa manière si sûre de piloter. Pour le voir je devais me pencher de côté, car le poste de pilotage, sur son avion, est placé à l'arrière. Le bruit du moteur m'empêchait de lui parler. Il me sourit et me montra du bras une bande de hérons qui allaient se poser sur les joncs.

(Lire la suite page 14.)

L'avion est abandonné aux soins du mécanicien, Meleux, Georges Lebouteiller et Jacques Surmagne quittent le terrain de Coutances.

RUGBY

CHEZ LES QUINZE : première journée de championnat sans surprises.

CHEZ LES TREIZE : pour la formation de l'équipe de France, victoire des « aspirants » sur les « chevronnés ».

Amorcée le 12 décembre par les matches Biarritz-Béziers et A. S. Tarbaise-Gujan Mestras, la lutte pour le Championnat de France a pris, dimanche dernier, toute son ampleur.

Cette première journée de rencontres s'est d'ailleurs passée de la façon la plus normale, c'est-à-dire que les équipes les plus réputées gagnèrent, comme on le pensait, car elles étaient opposées, assez souvent, à des rivaux qui ne pouvaient pas avoir devant elles de très grandes prétentions.

Cependant, cette prise de contact entre les clubs de division d'excellence n'a pas manqué d'intérêt.

En effet, on a pu se rendre compte, par les résultats enregistrés, que quelques favoris ne conservèrent pas sans peine leur prestige devant leurs adversaires.

On voit, par exemple, que le Rugby Club Toulonnais, jouant sur son terrain, ne put mieux faire que 6 à 0, contre le Stade Dijonnais. Ensuite il est à noter que le C.A. Briviste n'a réussi à battre que par 5 points à 3 l'équipe de Soustons, qui avait pourtant contre elle le handicap du déplacement.

On prévoyait que le Stade Bordelais aurait une rude tâche à accomplir sur le terrain de l'Union Sportive de Tyrosse. Effectivement, cette tâche fut au-dessus des forces des visiteurs. L'équipe landaise, toujours très redoutable quand elle joue sur son terrain, justifia une fois de plus cette réputation en battant de 9 à 7 sa rivale bordelaise. A noter encore la difficulté que le Stadoceste Tarbais eut à battre, de 5 à 0, l'équipe de Saint-Girons qui lui faisait visite.

Du reste, la partie fournie par le Racing Club de France contre le S. U. Agenais, sur le terrain du stade Jean-Bouin, est à signaler.

Le match, joué dans des conditions de temps et de terrain extrêmement défavorables, fut pourtant intéressant à suivre. Du moins il permit d'apprécier l'excellente tactique adoptée par le Racing, dont toute l'action fut basée sur le jeu aux pieds que commandaient les conditions atmosphériques. De cette manière, le Racing maintint presque toujours le jeu dans le camp adverse et gagna son match par un but sur coup franc et un essai.

Au contraire des Parisiens, les Agenais s'évertuèrent constamment à attaquer par passes à la main, sur sorties de mêlée. Ces tentatives, au lieu de produire le bénéfice escompté, ne servirent qu'à donner à l'équipe du Racing autant d'occasions de contre-attaques, dont certaines furent très dangereuses. C'est, en conséquence, par suite d'une erreur de tactique, dans laquelle elle persista d'un bout à l'autre de la partie, que l'équipe agenaïse fut battue, au stade Jean-Bouin, par l'équipe dont elle avait triomphé si nettement dans un match joué au compte du Challenge du Manoir.

Une autre équipe parisienne, l'U. S. Métro, en déplacement à Lézignan, se comporta d'une façon très honorable puisqu'elle ne fut battue que de 12 à 9 par un « quinze » de réputation plus ancienne, et dont on sait qu'il est particulièrement redoutable quand il a l'avantage de défendre sa chance sur son terrain.

Les autres parties disputées en vue du Championnat de France n'appellent pas de grands commentaires. On peut, en effet, enregistrer purement et simplement la victoire que l'Aviron Bayonnais remporta, par 20 pts à 3, sur l'équipe de Decazeville ; le succès obtenu par l'U. S. de Thuir, sur le Stade Aurillacois, celui que le Stade Piscenois remporta, par 9 à 7, sur le Boucau Stade, le match nul C. A. Périgueux-A. S. Bayonnaise, la vic-



RUGBY XIII. — TOULOUSE (par belino). — France-Reste (18-21). — Résultat paradoxal, semble-t-il, mais qu'explique la présence dans l'équipe du Reste du brillant demi de mêlée Sylvain Bès, dont l'action s'avéra prépondérante. Le voici, d'ailleurs, à la suite d'une mêlée favorable, amorçant, dans son style bien personnel, une attaque du côté fermé. De g. à dr. : Puyelo, Griffard, Bruzy, Piani, Petit (10), Domercq, Bès et Bruneteau.



RUGBY XIII. — TOULOUSE (par belino). — France-Reste (18-21). — Tandis que, par un large crochet, le trois quarts de l'équipe du Reste, Cougnenc, essaye de tromper un adversaire, Cussac, très confiant quant à l'issue de ce débat, vient à la rescousse.

toire, qui se chiffra par 14 points à 0, du C. S. Lédonien sur le C. S. Auscitain, et enfin le succès du Racing Club Chalonais sur l'U. A. Libournaise.

En somme, la journée fut marquée par la défaite de tous les clubs nouvellement promus en division d'excellence, quoique, comme nous l'avons dit, certains de ces clubs aient fait très bonne contenance devant leurs adversaires.

En dehors des matches comptant pour le Championnat de France, une rencontre eut lieu à Béziers en vue du challenge du Manoir, entre l'U.S.A. Perpignanaise et l'A.S. Biterroise. Comme on le pensait, les Catalans réussirent à ajouter un nouveau succès à leur actif, mais, ainsi que le montre le score, 8 à 0, la résistance de l'A.S. Biterroise fut très honorable.

Chez les treize

Le match de sélection organisé à Toulouse afin de constituer la meilleure équipe de France possible pour jouer contre l'Australie, le 1^{er} janvier, se termina d'une façon qu'on peut dire imprévue. En effet, l'équipe dite de France fut battue par 21 points à 18 par le treize qui, dans l'esprit du sélectionneur unique de la Ligue de rugby, Jean Galia, lui était en principe inférieur.

Les résultats de cette sorte ne sont pas naturellement très agréables pour qui a la tâche de choisir les meilleurs joueurs parmi les meilleurs. Cependant, la mésaventure qui est arrivée à Galia est assez comique. On a vu, en effet, bien souvent, dans le domaine du rugby à quinze, des phénomènes de ce genre. Cependant, on se demande comment Galia va faire maintenant pour mettre sur pied son équipe définitive. Nous ne pouvons rien préjuger sur ce point. Seulement, il nous semble encore que Rousié, introduit dans l'équipe de France comme trois quarts centre, eût été employé avec plus de bénéfice au poste d'avant troisième ligne, pour lequel lui-même déclare avoir plus d'aptitudes.

Du reste, il est probable que Galia présentera contre l'Australie une ligne de trois quarts assez différente de celle qu'il fit jouer dimanche dans son équipe de premier choix.

En dehors du match de Toulouse, le rugby treize poursuit son championnat avec les matches Dax-Paris et Bordeaux-Pau. Le premier fut gagné par l'équipe parisienne, qui, battant sa rivale dacquoise par 14 points à 3, confirma les progrès qu'on reconnaissait chez elle depuis quelque temps.

Bordeaux, pour sa part, battit Pau par 35 points à 0. On voit par là que le succès remporté le dimanche précédent par les Bordelais sur l'équipe de Roanne n'était pas aussi irrégulier qu'on le pensait. En somme, Bordeaux, qui souffrit, en début de saison, de l'indisponibilité de quelques-uns de ses meilleurs joueurs, se trouve maintenant réarmé de telle sorte qu'on peut lui accorder une place de premier plan.

CHARLES GONDOUIN.

Les « Treize » ont sélectionné à Toulouse

Toulouse, 19 décembre. (De notre correspondant particulier.)

C'est bien à un France-Reste inédit que les Toulousains ont été conviés, cette fois. Et Jean Galia, sélectionneur unique, avait si bien équilibré les deux équipes que le jeu fourni fut davantage un jeu d'ensemble qu'un jeu individuel et que l'intérêt de la partie fut soutenu jusqu'à la fin.

Un coup d'œil d'ensemble sur le match nous permet de noter un début de partie fort entreprenant de l'équipe du Reste, animée remarquablement par Sylvain Bès. La réplique des « tricolores » ne tarda guère et, pendant un quart d'heure, les offensives se succédèrent à cadence accélérée. Mais, avec un courage sans faiblesse, le Reste attaqua à son tour et il termina, à la mi-temps, avec un léger avantage à la marque, ses lignes arrière s'étant trouvées plus rapides, plus décidées, et ses avants plus entreprenants.

A la reprise l'équipe de France, stimulée par son capitaine Rousié, poussa son jeu, et, par débordements ou percées au centre, réussit à battre à plusieurs reprises la défense des « possibles ».

Ceux-ci réagirent et, dans les vingt dernières minutes, s'assurèrent un avantage marqué, grâce à l'action continue des avants, grâce aussi à la vitesse de Bès et de Puchulu. Malgré un sursaut magnifique, la France dut s'avouer vaincue, de peu, il est vrai (18-21).

Sur cette partie, menée à un train très rapide, Galia aura la tâche difficile pour retenir treize joueurs, car vingt au moins sont au mieux de leur condition.

Voyons d'abord les avants : au talonnage, Durand se montra plus efficace que son vis-à-vis Lasalle. Il a de fortes chances d'être conservé à cette place. Le Lyonnais Petit est indiscutable aux premières lignes. Volontaire, actif, il fut dans la plupart des offensives de l'équipe tricolore. Le choix sera plus difficile entre Bruzy et les deux piliers du Reste : Fournis et Domec. L'excellente tenue du Bayonnais Domec, aux longs coups de boutoir répétés, nous le fait préférer à Bruzy.

En deuxième ligne, les deux hommes du Reste, le Lyonnais Claudel et le Bayonnais Rousse sortirent une partie formidable, faisant preuve d'une activité débordante. Le Lyonnais Griffard, adroit et sûr, fut presque leur égal dans l'équipe de France, se montrant supérieur à Puyelo, pourtant fort puissant.

En troisième ligne, Bruneteau, de Villeneuve, prouva aujourd'hui qu'il n'avait rien perdu de ses qualités de la saison passée, bien que le Bayonnais Davant soit en très belle condition.

Le premier fut cependant plus actif et plus efficace dans le jeu d'avants.

En demis, à la mêlée, Sylvain Bès brilla tout particulièrement. Il fut l'un des meilleurs hommes sur le terrain et il prouva aujourd'hui qu'il avait conservé intactes les belles qualités qui firent sa réputation. Volontaire et prompt au départ, il lança sa ligne avec un à-propos incomparable. Ascola, malgré son travail ne put guère briller en face de lui.

Noguères, de Perpignan, fut bon à l'ouverture mais il ne fut pas toujours aussi efficace que par le passé. En collaboration avec Bès, il doit pouvoir mieux faire. Cougnenc, chez les « possibles », eut d'excellentes inspirations et sortit une très belle deuxième mi-temps.

En trois-quarts, deux hommes s'imposent. Tout d'abord le Bayonnais Puchulu, à l'aile. Adroit, très vite, décidé, il déborda avec un cran qui fit de lui, avec Bès, le héros de la rencontre. Ensuite Max Rousié, moins brillant qu'à l'ordinaire, parce que sans doute moins bien servi, ne fut pas dépaycé au centre de la ligne. Ses trouées, ses contre-offensives et aussi sa défense le rendirent indispensable. L'Albigeois Lapeyre est en progrès, mais le Roannais Lamarque se montra tout aussi rapide, plus adroit et plus décidé. L'aile bayonnaise Cussac-Sanz fournit du bon travail mais Bosc dans l'équipe du Reste ne leur fut pas inférieur.

Le choix sera difficile à moins que Noguères ne soit placé au centre de la ligne pour céder sa place à l'ouverture à Samatan, qui, s'il n'a pas été revu aujourd'hui, nous semble cependant tout qualifié.

Guiral, devant les buts de l'équipe de France fut très sûr et audacieux parfois ; mais il fut dominé par Chaud. Le Roannais eut des arrêts remarquables d'adresse et ses contre-attaques décidées furent à l'origine des plus dangereuses offensives du Reste.

L'équipe qui défendra les couleurs françaises le premier janvier contre l'Australie pourra donc être vite en lignes arrière et solide en avants. Souhaitons-lui de défendre nos chances avec succès.

ROGER BORIOS.



RUGBY XV. — BEGLÈS (par belino). — Championnat de France : C.A. Béglais-Stade Français (3-0). — Avec le championnat, les Béglais ont retrouvé leur efficacité et réussi l'honorable performance de battre les stadistes parisiens. Sur touche courte, une phase de jeu assez confuse où le ballon est repris aux pieds par le Parisien Perrier, tandis que son coéquipier, Gouaux, le protège efficacement.

RUGBY



RUGBY XV. — STADE JEAN-BOUIN. — CHAMPIONNAT DE FRANCE. — R. C. F.-S. U. AGENAIS (6-0). — Le Racing sut mieux adapter son jeu à l'état du terrain rendu très lourd par le mauvais temps ; il réussit à vaincre, après une partie animée, la jeune et ardente équipe agenaise. Le demi de mêlée agenais Verdier a ramassé le ballon derrière sa mêlée victorieuse et va ouvrir sur ses trois-quarts. On reconnaît, de gauche à droite : Perrault, Tastets, Mallard, Dupont, Celle, Landes, Verdier et, à l'extrême droite, Moncoucut.



RUGBY XV. — STADE JEAN-BOUIN. — CHAMPIONNAT DE FRANCE. — R. C. F.-S. U. AGENAIS (6-0). — Le Parisien Cals est, ici, aux prises avec deux trois-quarts agenais pour la possession du ballon. On joue au pied... avec raison d'ailleurs. A l'extrême droite : Guillet.



RUGBY XV. — STADE JEAN-BOUIN. — CHAMPIONNAT DE FRANCE. — R. C. F.-S. U. AGENAIS (6-0). — Un départ aux pieds, pourtant bien amorcé par les avants agenais, est stoppé courageusement par le petit demi parisien Perrault que soutient Dupont.



RUGBY XV. — STADE JEAN-BOUIN. — CHAMPIONNAT DE FRANCE. — R. C. F.-S. U. AGENAIS (6-0). — Servi par ses avants, le demi de mêlée parisien Perrault, par ailleurs très brillant, fait échouer une attaque pour avoir conservé trop longtemps le ballon. Celle, à sa gauche, Clermont (de dos), à sa droite, étaient bien placés pour continuer ce mouvement. De gauche à droite : Dupont, Mallard, Landes, Barrauque, Celle, Clermont, Perrault.



RUGBY XV. — STADE DE PANTIN. — CHAMPIONNAT DE FRANCE (Honneur). — A. S. P. T.-A. S. P. POLICE (3-0). — Sous les rafales de neige, les postiers ont déclenché un mouvement offensif ; le ballon est entre les mains de l'ailier gauche qui, menacé, et bien que le champ soit libre, préfère dégager en touche.



RUGBY XV. — STADE DE PANTIN. — CHAMPIONNAT DE FRANCE (Honneur). — A. S. P. T.-A. S. P. POLICE (3-0). — Le demi de mêlée des policiers ouvre sur ses lignes arrière ; hélas ! le demi d'ouverture reçoit, arrêté, le ballon et ses trois-quarts, mal placés, ne peuvent convenablement l'utiliser. Il faut dire, à la décharge des joueurs, que le temps et le terrain ne favorisaient guère le jeu à la main.

On croyait en Lonlas, mais c'est QUI A TRIOMPHÉ DANS LE

Un espoir, un coureur d'avenir :

Dimanche, le XX^e Cross de l'Intransigeant est entré dans l'histoire sportive. Comme les précédents, il a donné lieu à une course intéressante, une lutte vivement menée, plaisante, captivante même, qui n'aura pas manqué d'être particulièrement prisée des milliers de spectateurs présents sur les huit kilomètres du parcours tracé dans le bois de Boulogne.

Avec la belle épreuve organisée par notre confrère, l'ère des grandes compétitions de la nouvelle saison s'est ouverte. Applaudissons à la beauté spectaculaire et sportive de ce premier acte qui a permis à quelque douze cents athlètes de sacrifier à leur sport favori.

L'on sait avec quelle maîtrise, quelle netteté le sympathique et modeste Paul Messner, de l'Association Sportive de Strasbourg, a « mené sa barque », si l'on peut s'exprimer ainsi : Messner, qui s'était préparé très consciencieusement, a gagné en champion, grand champion, devant Lonlas qui, par deux fois, avait déjà inscrit son nom au palmarès. Rappelons, à titre de documentation, que, sur

le même palmarès, l'on peut aussi relever les noms de champions comme Doigues, Bedel, Marchal, Pelé, Dartigues, Leclerc, Boué, Rochard, Honorez.

Lonlas était, de loin, le favori. L'on faisait confiance à ses moyens physiques, qui sont excellents, et aussi à sa connaissance du parcours. Mais ledit parcours était quand même légèrement modifié. Lonlas, quant à lui, regretta, par exemple, que certains obstacles ne figurassent plus sur le tracé prévu cette année. Quoi qu'il en soit, empressons-nous de dire qu'après l'épreuve le brillant représentant du C. O. Aubervilliers fut le premier à rendre hommage à la performance de son vainqueur et à la façon dont la victoire de Messner fut remportée. On est sportif ou on ne l'est pas, n'est-ce pas vrai ? Que voilà un bel exemple pour certains de ces soi-disant sportifs qui, après une défaite, trouvent une série invraisemblable d'arguments (?), de raisons, d'explications (?) pour excuser leur insuccès ! Alors qu'il serait si simple et si « sport » de dire tout simplement, comme l'a fait Lonlas : « J'ai été battu, dimanche, par meilleur que moi. Paul Messner méritait bien cette victoire. Je m'efforcerai de prendre ma revanche une autre fois. »

La course elle-même fut vivement menée, dimanche. Vignerot, qui devait abandonner par la suite, victime d'un claquage, partit à bonne allure, suivi par Flageul. Puis, à partir du deuxième kilomètre, ce fut au tour de Chatillon de mener le train tandis que Lonlas, Rochard, Messner, Cérou et Laforge avaient soin de ne se point laisser distancer.

Au troisième kilomètre, Rochard fournit un effort pour passer en tête, mais, lui aussi, dut ensuite s'incliner quant à la première place, souffrant de points de côté. Et la bataille se poursuivit âpre, serrée, ardente entre Chatillon, Lonlas, Messner, Cuzol, Rochard, Laforge, Cérou, Glatigny, Tostain. Puis elle se circoncrivit enfin entre Lonlas, Messner et Cérou, une fois que ces trois coureurs eurent laissé derrière eux Chatillon, Poharec, Tostain, Lacheau, Cuzol, Rochard, Muselet, etc.

Cérou eut, à différentes reprises, la tentation d'échapper ou, tout au moins, d'essayer, mais il n'osa point, ce dont Messner et Lonlas n'eurent qu'à se féliciter. Toujours est-il que la course du jeune paysan Cérou doit retenir particulièrement l'attention des connaisseurs. Voilà un petit gars dont l'excellent Franqueline nous avait dit, la veille, grand bien. Une fois de plus les dires du dévoué entraîneur de l'A.S.M. ont donc été confirmés par les faits. Il n'est pas à la portée de tout le monde de réussir une aussi bonne performance que

Paul Messner, de Strasbourg, 20^e CROSS DE "L'INTRAN" le jeune CEROU, de l'A. S. M.

celle du « moins de vingt ans » Cérou dans ces conditions. Saluons avec la considération et la chaleur qu'elle mérite cette remarquable sortie du « poulain » de Franqueline. A notre avis, elle doit être comptée au nombre des principaux événements de ce XX^e Cross de l'Intransigeant.

Rappelons d'ailleurs que, derrière Cérou, les athlètes suivants se classèrent : Chatillon, Poharec, Tostain, Cuzol (retardé par un heurt avec un cycliste aussi grossier que maladroit), Letisserand, Lacheau, Muselet, Califano, Amrouche, G. Sadi, Arnold, Leroy, Lebon, Laforge, Rérolle, Martin, de Laet, Glatigny, Normand, Waltispurger, Prior, Morlet, Guégan, Leclerc, Thierry, Duval, Lefebvre, Lécureux, Bourachedi, Goudard, Lambert, Aitamousche, Sadi, Langlois, Pellet, Bullidon, Rochard, Bela, Collignon, Capelle, Guillon, Masson, Thomas, Blankerhorne, Magnin, Bourdet, Constanco, Chamayou, Leriche, Rolland, Courtier, Fauvel, Leborgne, Saulnière, Jossot, Cosset, Khaled, Bescam, Froldure, etc.

Certes, d'aucuns ne manqueront pas de faire remarquer que nous ne sommes qu'en début de saison, que le tracé du Cross de l'Intran présente de très nettes différences avec les grandes épreuves officielles à venir... Ce sont là des arguments dont il convient, en effet, de ne pas faire fi, mais... sachons cependant rendre à César ce qui est à César, et à Cérou, de même qu'à Messner et à Lonlas, bien entendu, l'hommage auquel ils ont droit.

Il est une coutume sportive qui veut que, seul, le résultat compte. Eh bien ! dussent certains en être mécontents, nous pensons et nous affirmons ici que l'on se doit d'applaudir sans arrière-pensée aucune à la performance de Messner, à la belle course de Lonlas et à la brillante troisième place du jeune Belge Cérou.

Présenter Messner ne semble pas très nécessaire. Qui ne connaît le valeureux recordman de France des 3.000 mètres, en 8' 30" ? Cependant, signalons pour ceux qui ne le sauraient point que Paul Messner est né le 1^{er} janvier 1912, à Marlenheim (Bas-Rhin) ; qu'il court et joue au football depuis l'âge de 19 ans ; qu'il a l'intention, cette année, de se réserver pour la saison de piste. Par conséquent, même s'il était qualifié pour le National de cross-country, notre Alsacien n'y prendrait pas le départ. Qu'on se le dise !

Entre nous, Messner a parfaitement raison. Il peut être, pour l'équipe de France d'athlétisme, un appoint important. Etant donné le sérieux qui le caractérise, l'on peut s'attendre à une saison des plus intéressantes, de sa part.

Nous manquerions à tous nos devoirs si, en terminant, nous ne félicitions les parents de Paul Messner, son directeur, M. Jung qui lui donne toute facilité pour s'entraîner de façon rationnelle, et enfin les dévoués dirigeants de l'A. S. S., en particulier MM. Jenner et Hirlimann.

PHILIPPE ENCAUSSE.

LE CLASSEMENT

1. PAUL MESSNER (A. S. Strasbourg), les 8 kilomètres en 29 m. 30 s.
2. Lonlas (C.O. Aubervilliers), 29' 32". 3. Cérou (A. S. Montfermeil), 29' 35". 4. Chatillon (C. A. S.G.) ; 5. Poharec (C.O. Aubervilliers) ; 6. Tostain (R.C. France) ; 7. Cuzol (A.S. Montfermeil) ; 8. Letisserand (U.S. Belfortaise) ; 9. Lacheau (C.A.S.G.) ; 10. Muselet (C.O. Billancourt) ; 11. Califano (C.O. Aubervilliers) ; 12. Amrouche (C.O. Billancourt) ; 13. Sadi (C.O. Billancourt) ; 14. Arnold (C.O. Aubervilliers) ; 15. Leroy (C.A.S.G.) ; 16. Lebon (A.S. Montfermeil) ; 17. Laforge (U.S. Métro) ; 18. Rérolle (A.S. Montfermeil) ; 19. Martin (U. S. Métro) ; 20. De Laet (C.O. Billancourt), etc...

Une foule énorme a assisté dimanche matin au Cross de l'Intran disputé dans le bois de Boulogne. Un passage lors du premier tour.



Le passage de la rivière. En médaillon : Messner, le vainqueur, ferme les yeux devant les photographes.



Lors du premier passage du peloton des coureurs, un photographe amateur est juché sur un arbre et le nôtre a pris de dos la foule des concurrents.



Première apothéose — car il y aura le cinéma, les réceptions, la radio, etc... — le Strasbourgeois Messner est porté en triomphe à la suite de sa belle victoire dans le Cross de l'Intran.

LA COUPE DE FRANCE



SAINT-OUEN. — Red Star-C.E.P. Lorient (11-0). — Le score élevé se passe de commentaires, le Red Star faisant cavalier seul. Voici une attitude de l'inter parisien Keenan, un des meilleurs joueurs parisiens.



SAINT-OUEN. — Red Star-C.E.P. Lorient (11-0). — Une fois de plus le jeu se tient devant les buts bretons. Et c'est encore Keenan qui est à l'attaque. Au fond : Aston.



MONTRouGE. — C.A. Paris-Béthune (1-1). — Les Béthunois ont fourni une brillante exhibition, ne se laissant remonter que sur la fin. Cette phase de jeu témoigne de leur ardeur, qui obligea la défense capiste à se tenir très repliée, et Weinstock, que l'on reconnaît au milieu des joueurs, à intervenir fréquemment.



MONTRouGE. — C.A. Paris-Béthune (1-1). — Le mauvais temps empêchant les prolongations, le match se rejouera. Ce qui n'est pas pour enchanter particulièrement les capistes, qui ont éprouvé la valeur de « l'équipe aux cinq instituteurs ». Sur notre document, Weinstock est encore à l'ouvrage.



CHARENTONNEAU. — S.O. Est-A.S. Hautmont (0-2). — Plus qu'ailleurs, il neigeait à Charentonneau, et le terrain n'était qu'un vaste tapis blanc. Brugerolles fonce vers le but nordiste pour essayer de reprendre un centre. Derrière lui, le vétéran Cossement.



CHARENTONNEAU. — S.O. Est-A.S. Hautmont (0-2). — Les amateurs parisiens ont donné du fil à retordre aux pros nordistes, et le goal, Ferrand, que l'on voit sur notre document, fournit une belle partie. Son arrière, qui dégage de la tête... en corner, eût mieux fait de lui laisser la balle.



COMPIEGNE (de notre envoyé spécial). — Stade Compiégnois-F.C. Nancy (2-5). — Nancy, une des vedettes de l'Est, s'est aisément qualifié. Voici une vue d'ensemble du match prise de derrière les filets lorrains.



COMPIEGNE (de notre envoyé spécial). — Stade Compiégnois-F.C. Nancy (2-5). — Le jeune gardien de but nancéien Delanghe arrête facilement la balle sur laquelle l'avant-centre compiégnais est parti trop tard.



ROUEN. — F.C. Rouen-Bruay (5-0). — Malgré les deux arrières nordistes, Rio a shooté. Guilha est pris à contre-pied et c'est le quatrième but pour Rouen. En haut : dans une détente désespérée, Dubois et Rio luttent pour la balle.



COMPIEGNE (de notre envoyé spécial). — Stade Compiégnois-F.C. Nancy (2-5). — Corner pour Nancy. Tous les joueurs sont groupés. Inutilement, pour les visiteurs, un arrière compiégnais dégageant de la tête.



STADE PERSHING. — F.F.S.A. : France-Angleterre (5-2). — Les Français de la F.F.S.A. l'ont aisément emporté sur leurs rivaux d'outre-Manche. Voici les deux capitaines : Webl (A.) et Mairesse (F.) se congratulant avant le coup d'envoi.



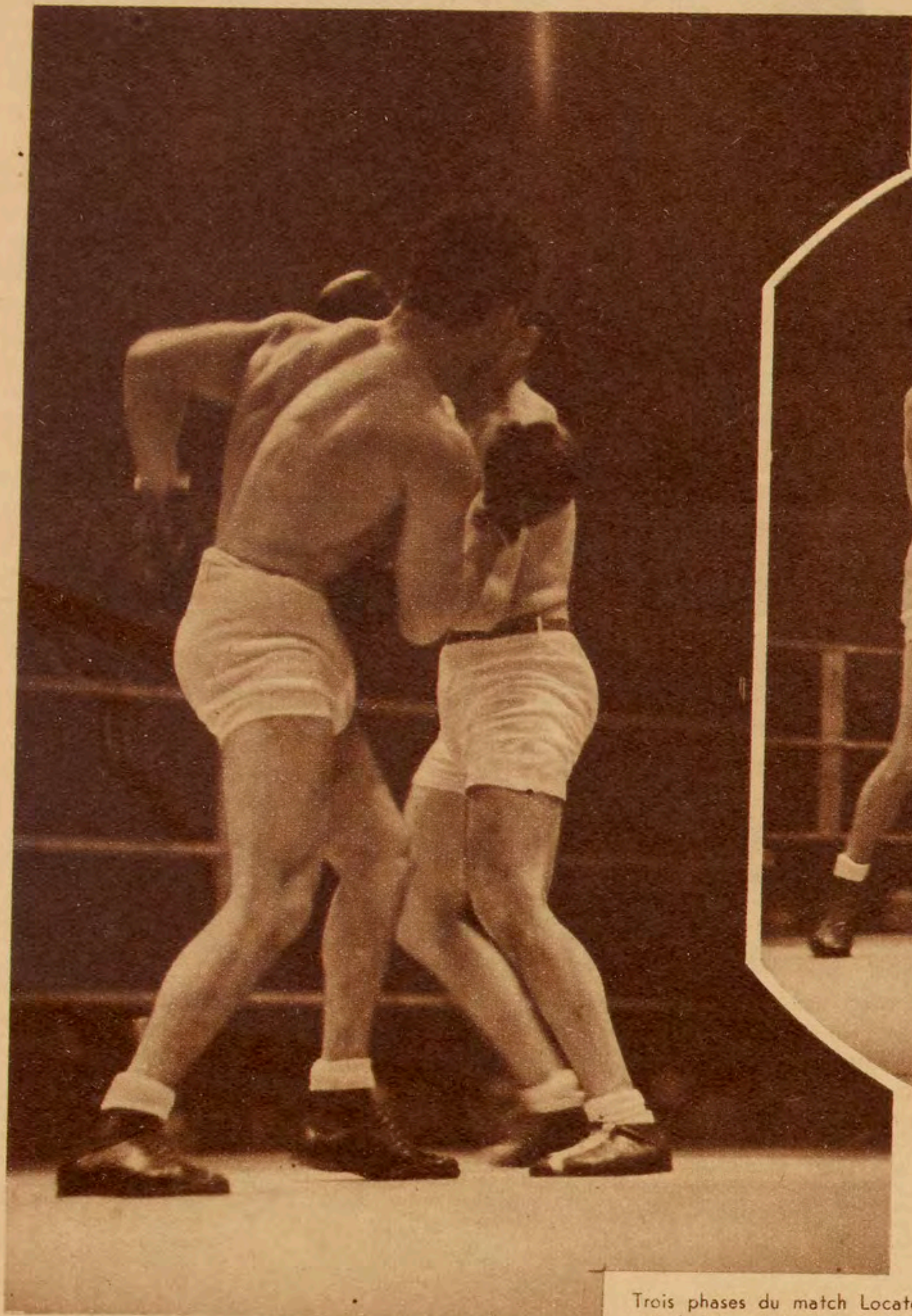
LILLE. — O.L. Lillois-U.S. Vésinet (5-2). — Les banlieusards parisiens se sont honorablement comportés, réussissant à marquer deux buts à la réputée défense de l'O.L. Voici le gardien de but parisien interceptant une balle haute dont Bigot se voit privé avec amertume. (Par belino.)



RENNES. — Stade Rennais-Stade Briochin (1-2). — Surprise, les Briochins sont sortis vainqueurs de ce duel breton. Et ils sont, jusqu'à présent, les seuls amateurs qualifiés pour les seizièmes de finale. Admirez l'heureuse intervention du goal amateur sur la charge dangereuse d'Ebner.

BOXE

match



LES craintes que l'on formulait à l'égard de Max Schmeling, avant le match qui devait l'opposer à Thomas au Madison Square Garden de New-York, n'ont pas tenu. Il y avait en effet dix-huit mois que l'Européen n'avait pas combattu et, l'âge aidant, on pouvait craindre pour Max Schmeling qu'il fût très à l'ouvrage en face de son adversaire.

Il n'en fut rien. Le champion allemand fut déclaré vainqueur, à l'issue du huitième round, par arrêt de l'arbitre, l'Américain étant nettement k. o. debout.

Au début, Schmeling laissa Thomas faire le forcing mais, au sixième round, un droit au menton expédia Thomas au tapis. Le gong le sauva du k. o. Au round suivant, il fut à nouveau expédié plusieurs fois à terre et, enfin, à la huitième reprise, l'arbitre arrêta le match nettement à l'avantage de l'Allemand.

Trois phases du match Locatelli-Pernot, qui s'est terminé, comme on le sait, à l'avantage du champion italien. A gauche : la musculature de Cleto est fixée par l'objectif ; au-dessus : Cleto passe un direct à Pernot, qui fit un combat courageux et méritoire. Au-dessous : Locatelli semble dire à Pernot : « Voici la distance, mon vieux, ce n'est pas comme ça qu'il faut s'y prendre ! »

Par cette victoire, Max Schmeling affirme à nouveau sa prétention au titre mondial. Le combat qui l'opposera au détenteur Joe Louis peut-être envisagé avec confiance par l'Allemand.

Au Central S. C., Eddy Rabak, qui avait été battu avant la limite par Gustave Hume-

ry, vient de se distinguer en battant Jean Morin après avoir triomphé ces derniers temps de Eddy Ran et de Ramis. Opposé à Jean Morin, le Tchèque fournit un combat très clair et très efficace ; aux phases de boxe très scientifiques du Tchèque, notre compatriote riposta très durement. Certes, ce dernier fut battu. Mais il ne sort pas diminué de la rencontre qui l'opposa au poulain de

Gandon, lequel peut figurer aujourd'hui, à nouveau, parmi les meilleurs welters.

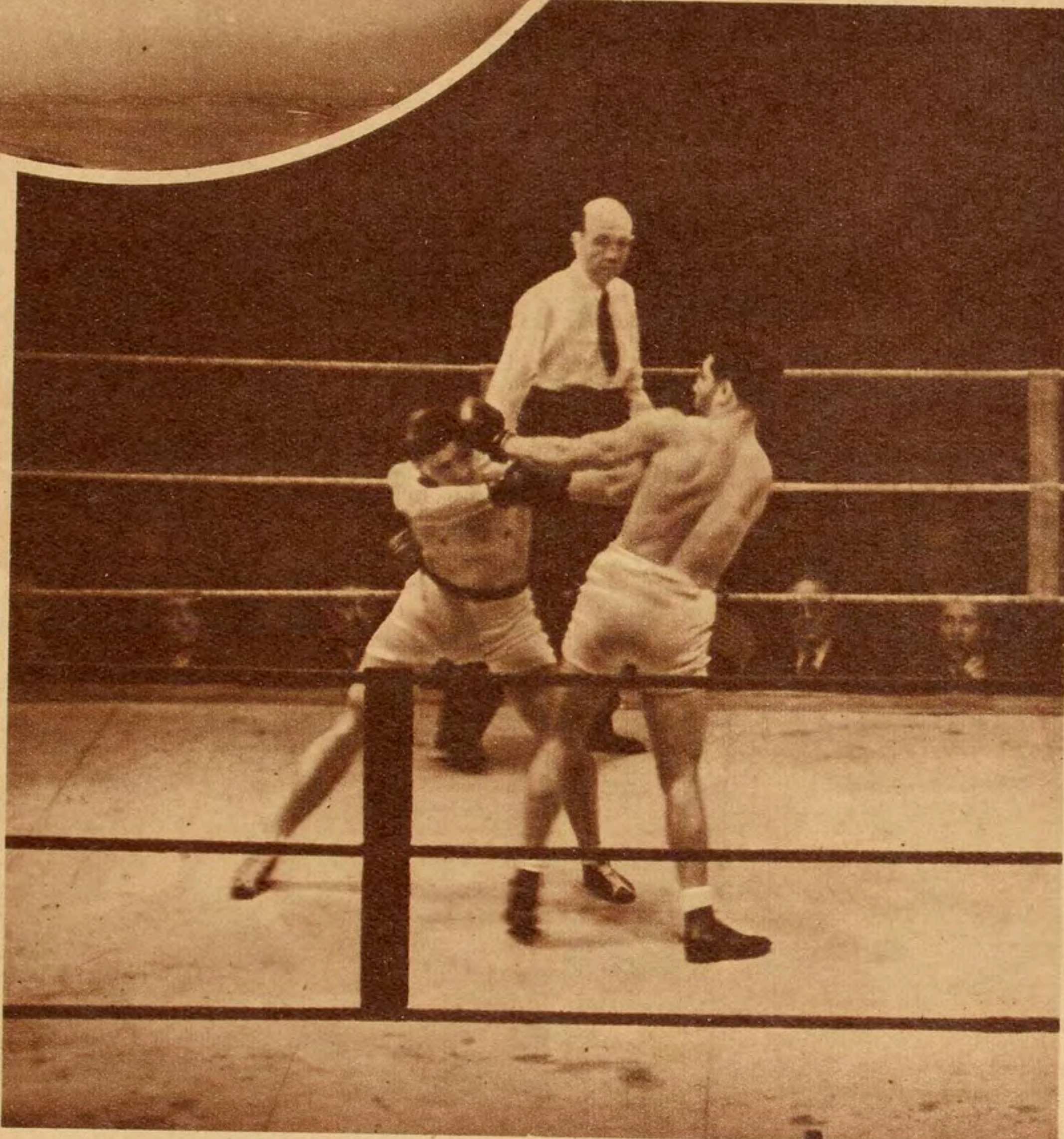
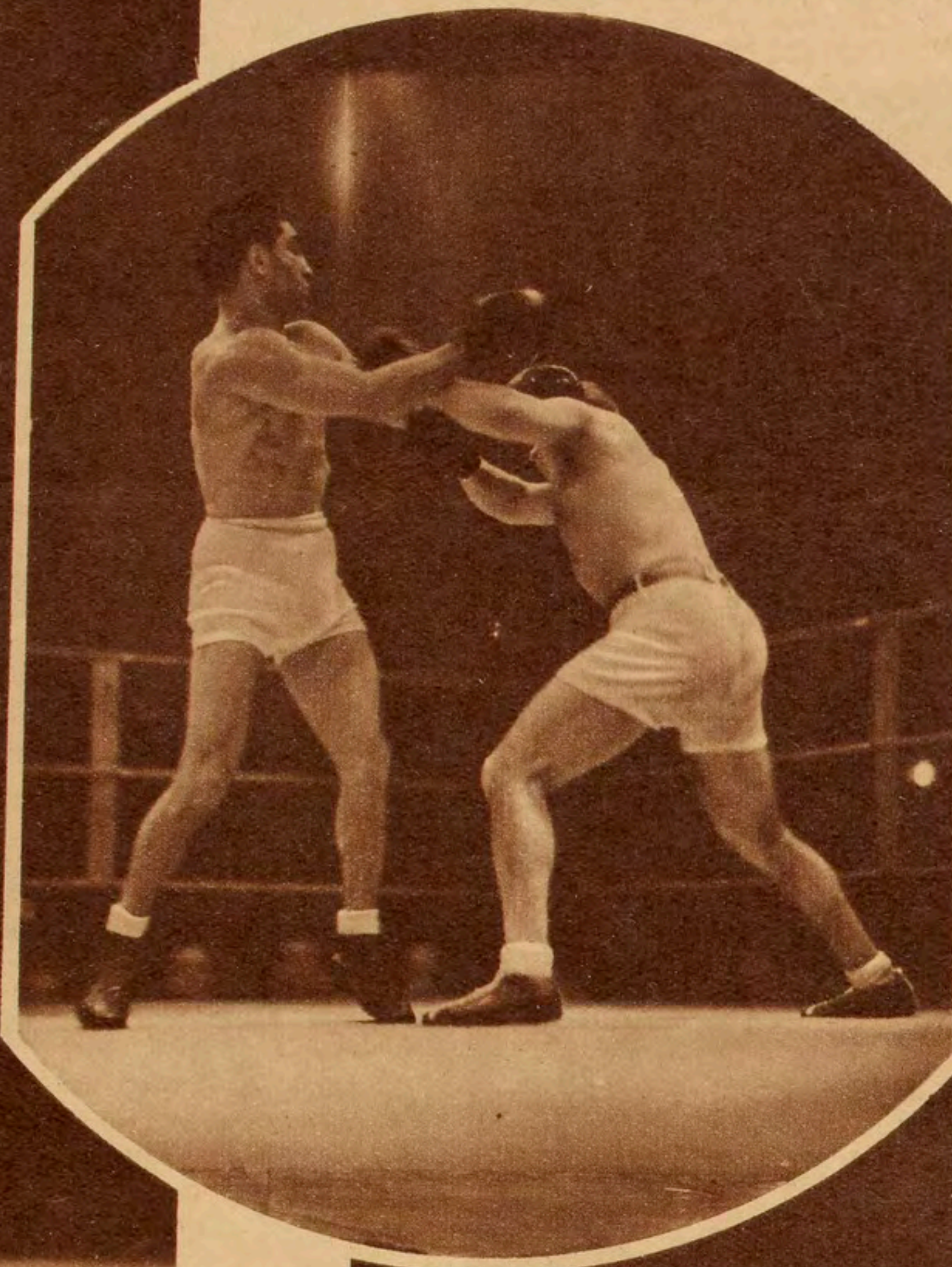
★

A la Salle Wagram, Locatelli a battu nettement l'Algérois Pernot, poursuivant ainsi la série de ses succès sur les poids welters français. Une fois de plus, le champion italien apparut très en forme. Son travail à mi-distance, sa vitesse d'exécution, ses feintes, tout indiquait un Locatelli des meilleurs jours.

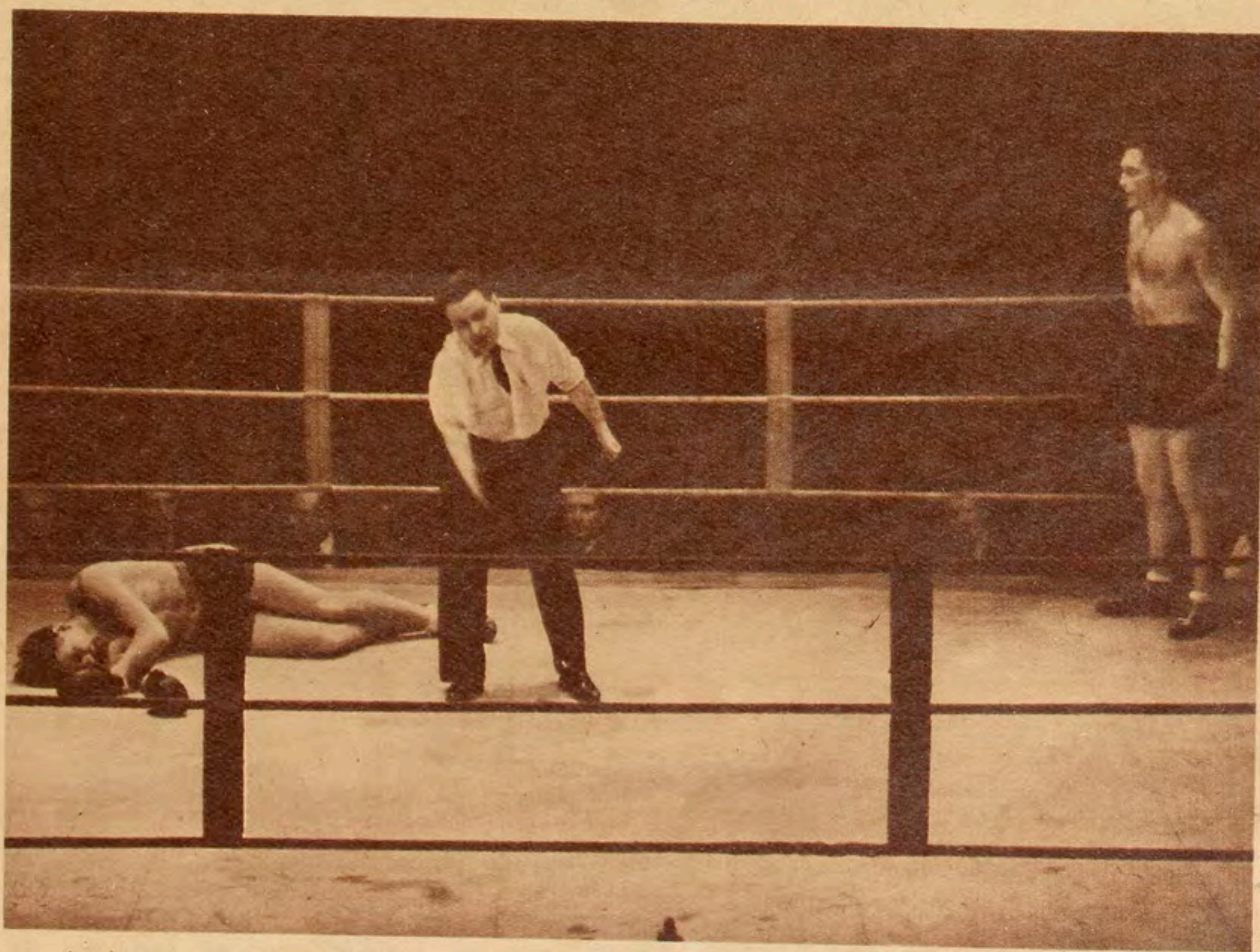
Aurolé de sa victoire sur Besselmann, le poulain de Corneau se montra courageux, mais fut surclassé. Au vrai, il n'eut que deux ou trois rounds à son avantage. Auparavant, le légionnaire Francis Jacques avait triomphé de Gromada par k. o. à la troisième reprise. Meilleur boxeur, notre compatriote eut constamment l'avantage, affirmant de très gros progrès. Très sagement Francis Jacques suit son chemin, éliminant les adversaires qui lui sont opposés, sans rêver d'abord de rencontrer les grandes vedettes. Au cours de la même réunion Martinez de Alfara battit aux points Assane Diouf, malgré le beau retour de ce dernier sur la fin.

★

Le champion de France Pierre Louis, qui devait rencontrer le Havrais Lebalanger, dut déclarer forfait. Trois jours auparavant, rencontrant en Angleterre le Britannique Tut Whalley, il avait dû abandonner, ayant été blessé de deux coups de tête au visage. Lebalanger, ne voulant pas perdre le bénéfice de challenger, déclara forfait vendredi soir et Fournier remplaça le Havrais devant Burah. Ce dernier triompha par arrêt de l'arbitre à la huitième reprise, après avoir expédié trois fois au sol le poulain de Fauché. Jusqu'au sixième round Fournier avait eu nettement l'avantage.



Max Schmeling a triomphé aisément du poids lourd américain Thomas. Voici une photo qui représente le boxeur allemand avantage par le maquillage du cinéma, au côté de sa femme, la vedette Anny Ondra.



Le légionnaire Francis Jacques a fait de nouveau une sortie victorieuse sur le ring de Wagram, en mettant knock out son adversaire Gromada, à la troisième reprise.

« MATCH » A ARCACHON

« Tant que je serai de taille à me défendre contre les jeunes, je n'abandonnerai pas la compétition »

nous dit ANTONIN MAGNE

Décembre... (de notre envoyé spécial)

Dans la nuit, le rapide de Hendaye a fait sa trouée. L'horizon se teinte d'un jour blafard. Faiblement éclairés encore, en ce matin glacial de décembre, les arbres tendent vers la locomotive fumante leurs longs bras décharnés. Quelle pitié...

Brutalement, le voile se déchire, tandis que, sur le pont de fer de la Gironde, passe, au pas, le lourd convoi qui relie Paris aux portes de l'Espagne. Dans le ciel, ça et là, des traînées rosâtres, rappelant tous ces pêcheurs en fleurs qui encerclent Perpignan, sont autant de touches savantes destinées, semble-t-il, à donner le ton aux peintres de la nature ; et, par là-dessus, un soleil frileux, tout pâlot, qui ne consent à se montrer dans tout son éclat qu'une heure plus tard, alors que l'express départemental, dansant un étonnant shimmy, coupe, en ligne droite, vers Arcachon, des prairies verdoyantes, et cette belle forêt de pins aux flancs écorchés, qui s'en va mourir sur les bords de l'Atlantique.

Arcachon... Antonin Magne, alerté par un télégramme, m'attend tout souriant, heureux de recevoir une visite, bien qu'il n'ait pris ses quartiers d'hiver que depuis une huitaine, à peine, abandonnant Gargan et la ferme paternelle pour sa pimpante maisonnette arcachonnaise où, déjà, la curiosité et l'indiscrétion l'y poursuivent sans égard : rançon de la gloire.

Pensez-vous qu'Antonin Magne en soit effrayé ? Allons donc, il a trop l'habitude d'éluider les questions de ces deux grandes dames pour les redouter aujourd'hui plus qu'hier, et il s'offre aux coups des nos premiers pas dans Arcachon, où se tendent vers lui de nombreuses mains amies qu'il serre inlassablement.

On l'aime bien, Antonin, à Arcachon, et rarement cité aura été aussi affectueuse pour un enfant adoptif. Encore ne faut-il pas parler d'adoption aux Arcachonnais. Epousant une fille de la ville, Tonin n'a fait que consacrer sa naturalisation. Aux yeux des Arcachonnais, il est devenu, pour toujours, l'un des leurs et Antonin Magne ne regrette pas d'avoir élu domicile à Arcachon, si près des dunes du Pyla où il adore se promener, en toute saison, pour respirer l'air pur de la mer. Du reste, Tonin m'y entraîna rapidement après une courte station chez lui, comme d'ailleurs tout bon Arcachonnais qui se respecte et pour qui c'est une grande joie de montrer les dunes au visiteur.

Sur celles-ci, des pas ont tracé une piste tout comme dans le Sahara. A l'extrémité de la crête, Tonin joua les guides : « Ici Arcachon, là, la forêt, en face, le cap Ferret... »

Je n'avais pas fait six cents kilomètres dans la nuit pour une randonnée touristique. Mais allez donc empêcher un amoureux de ses terres de vous vanter les charmes du paysage qu'il adore ? Et il faut bien admettre que cette mer écumante, inondée de soleil, n'eût pas déçu au pinceau d'un maître, non plus que ces dunes majestueuses, au-dessus desquelles le sable, sous la caresse du vent, s'élevait en légers tourbillons.

— Comme je me repose bien, ici, murmura Antonin Magne. J'adore, pendant quelques jours, mener une vie désœuvrée, utile à l'équilibre de ma santé, après une saison difficile, et rester ainsi, de longues minutes, assis dans le sable, loin de tout ! Et regardant l'Océan, du haut de ces dunes, je forme souvent mille projets d'avenir, lorsque je n'établis pas mes plans définitifs, chaque acte de ma vie étant pesé, étudié, selon une vieille habitude que je n'ai pas à regretter.

Et nous redégringolâmes les dunes pour nous enfoncer dans la forêt odorante, par l'un de ces chemins broussailleux bien connus de Tonin qui, au retour de séances d'entraînement, se plaît à jouer les cyclo-crossmen pour se distraire, se détendre.

Peu après, nous poursuivions notre conversation dans le petit studio de la villa Germaine, où l'ainé des Magne a installé un bureau devant lequel il s'assied fréquemment. Il adore écrire et c'est d'une plume alerte qu'il trace ses pensées, défend ses opinions, encourage ses jeunes correspondants qui lui demandent conseil — et Tonin les compte par centaines. Partout, sur tous les meubles, des objets d'art, des coupes, des médailles, et au mur, émouvant hommage d'admirateurs de Madagascar, une carte de France grossièrement découpée dans une plaque d'acier, rehaussée, au milieu, d'un cycliste portant sur son dos, comme Atlas, une boule qui rappelle la terre.

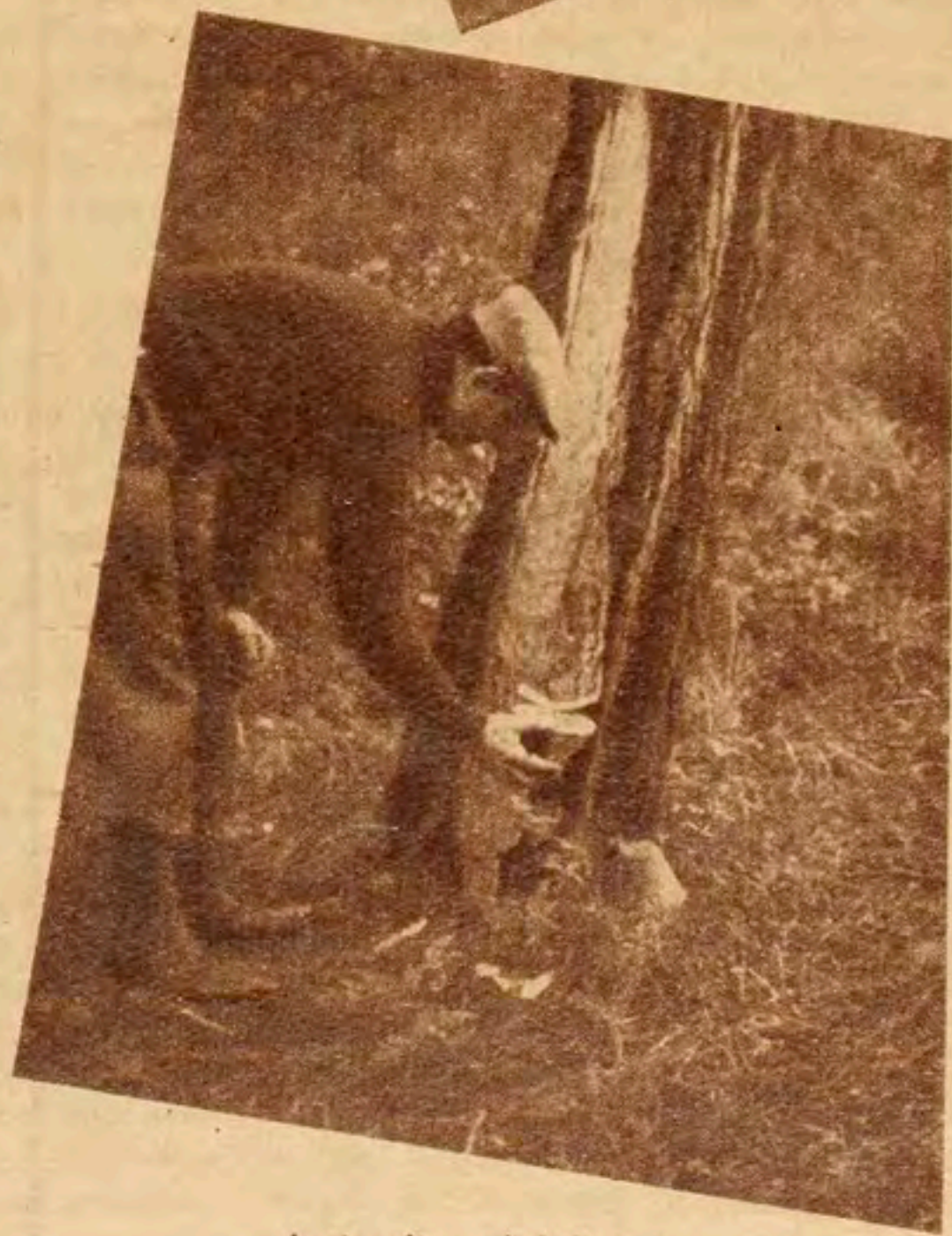
Tonin parle, lentement, posément, et je l'écoute :

— Ce que je ferai dans l'avenir ? Je ne le sais encore très exactement. Pour l'instant, je suis et reste coureur cycliste. Je me trouve dans cet état depuis 1922 et je n'ai jamais eu à m'en plaindre. Si, j'exagère, mais ça passe et l'oubli vient sur les mauvaises heures. En moyenne, depuis cette date, j'ai effectué soixante à soixante-dix kilomètres par jour. Comptez, si le cœur vous en dit... Et j'aime toujours mon métier. Je l'aime ? Non, plus

Le footing d'Antonin dans les dunes.



Moineau (à gauche) et Antonin devant le café de Moineau.



Antonin, résinier.

encore, je l'adore et tant que je serai de taille à me défendre contre les jeunes, je n'abandonnerai pas la compétition.

— Jusqu'à quel âge cela me mènera-t-il ? Je l'ignore tout à fait, et je ne m'en inquiète pas ; l'âge n'a rien à voir dans le sport, tant que les muscles vont bien, et les miens n'ont pas l'air de se porter trop mal, pour l'instant du moins.

Sur une autre question : et le Tour de France ? Antonin Magne se lance dans de nouvelles confidences :

— Le Tour ! En ce qui concerne le prochain, rien n'a encore été officiellement décidé. Remarquez bien que ce n'est qu'une question de jours. Je ne tarderai pas à prendre une décision. Il importe, en effet, que j'établisse mon emploi du temps. Le Tour de France, à mon avis, ne se prépare pas en huit jours, mais de longs mois à l'avance, et je l'ai précisé dans l'étude que Match a publiée : l'Art de courir le Tour de France. Si je fais le Tour, je ne me presserai pas pour retrouver ma forme. Toutes les épreuves de début de

saison ne me serviront qu'à me mettre en train. Je n'atteindrai ma pleine condition physique qu'à l'époque du Circuit de Paris, et le Tour sera alors tout proche.

— Si, par contre, ma participation au Tour de France n'est plus à envisager, je mettrai aussitôt les bouchées doubles pour être en forme pour les premières épreuves du début de saison, le Critérium de la route, Paris-Roubaix, et je me reposerai un peu avant les grandes courses officielles : championnat de France et championnat du monde, si j'ai le bonheur d'être sélectionné pour la Hollande.

Tout est simple, pour Antonin Magne, peut-être parce que sa vie est régie avec une rare minutie.

C'est comme pour Bordeaux-Paris, l'ancien champion du monde à son opinion de laquelle il ne veut pas démentir pour un empire.

— Bordeaux-Paris avec motocyclettes de bout en bout a trop « marqué » les hommes qui y ont participé. Je ne veux pas subir leur sort. Je participerai à Bordeaux-Paris avec joie si, comme autrefois, la prise des entraîneurs a lieu à Tours, et hors cette formule je ne veux entendre parler d'aucune, surtout pas de celle en vigueur, même avec les cyclo-moteurs Dery. Je ne veux pas compromettre la fin de ma carrière.



Mme Magne et son mari devant leur nid.

Tonin venait de mettre son cœur à nu avec une confiance à laquelle je ne m'attendais pas. Il est vrai qu'il n'a rien à cacher, mais une vieille habitude de la réticence pouvait l'amener à répondre à côté et c'est pourquoi et mon indiscrétion et ma curiosité me semblaient vouées à l'échec.

Encouragé, je demandai encore à mon hôte :

— On parle pour vous d'un poste de conseiller technique à l'Union Vélocipédique de France, comme celui qui a été créé en Italie pour Costante Girardengo.

— Qui en parle ? Vous, journalistes, mais l'U. V. F. n'y songe très vraisemblablement pas. Je doute, pourtant, même si nos dirigeants le désiraient, accepter pareil honneur. Je ne pourrais, en effet, guère satisfaire aux obligations qui me seraient ainsi créées. Je serais trop loin de Paris.

— Evidemment, d'Arcachon, il n'est pas facile de suivre de très près l'actualité cycliste et...

— Qui parle d'Arcachon ? Lorsque je me retirerai, sachez-le, je m'isolerais bien davantage encore. Arcachon, c'est pour moi une grande ville ! Je partirai dans un petit coin tranquille, en pleine campagne, et peut-être ferai-je de l'élevage.

— Gentleman farmer ?

— Je n'ai jamais dit ça... Mais il est l'heure de déjeuner...

Sur la table fumaient, à côté d'huîtres plates, les petites saucisses que les Arcachonnais ne manquent jamais de dévorer à belles dents tout en avalant les mollusques des ostréiculteurs du pays. On s'évada du cyclisme. Ce n'est tout de même pas toute la vie et Antonin Magne s'en aperçoit aujourd'hui, dans l'attente anxieuse de l'heureux événement qui, dans quelques semaines, doit augmenter d'une unité — pour le moins... — la petite famille de Tonin.

— Je souhaite un fils pour Antonin, devait me déclarer la charmante Mme Magne, afin qu'il puisse en faire un cycliste.

Et je devais penser, à la nuit, laissant derrière moi Arcachon noyé par la pluie, au conseiller merveilleux qu'Antonin Magne ferait pour un fils. Ne me dit-il pas, sur les dunes du Pyla, quelques heures plus tôt : « On en apprend tous les jours, et aujourd'hui encore je fais des progrès, je répare des erreurs. Ah ! si les jeunes pouvaient savoir... »

Mais combien de ces jeunes consentent à mener la vie toute de prudence et d'étude d'un homme comme Antonin Magne, vivant exemple de la sagesse.

FELIX LEVITAN.



Félix Levitan prend congé d'Antonin Magne.

Coups de théâtre aux 32^{es} de finale de la Coupe de France

SOCHAUX, tenant de la Coupe et leader du Championnat de France professionnel
bouté hors d'épreuve par MONTPELLIER

Un seul club amateur a éliminé une équipe professionnelle : Saint-Brieuc, vainqueur de Rennes
NORD ET SUD-EST EN VEDETTE

La Coupe de France, je la suis pas à pas depuis ses débuts. Je ne me souviens pas d'avoir assisté à une journée de trente-deuxièmes de finale aussi sensationnelle. Je ne me souviens pas d'avoir vu le tenant de l'épreuve éliminé aussi vite. Et le fait m'apparaît d'autant plus sensationnel qu'il s'agit non pas d'une équipe modeste que la chance pourrait avoir aidée, mais du Football-Club de Sochaux, soi-même, du leader du Championnat de France professionnel avec bien des points d'avance, de l'équipe française considérée comme la meilleure et la plus complète.

C'est cette équipe qui, se rendant à Montpellier pour rencontrer une formation qui n'est pas même parmi les seize qualifiés de la compétition professionnelle de division II, subit sa plus nette défaite de la saison et est éliminée sur un invraisemblable 4 à 0. On est littéralement confondu et d'un tel énoncé, et d'un tel score.

A lire pourtant les commentaires que fait ci-après Gambardella, on commence à comprendre. Montpellier a fait la partie de sa saison. Montpellier a imposé à ses rivaux un rythme de jeu qui les a surpris. Le score ouvert, les locaux se sont de plus en plus déchainés, cependant que les Francs-Comtois perdaient contenance. Vous savez la suite. Matlier absent, Sochaux a perdu la partie. Le sceptre est lourd à porter, même pour les plus forts...

La défaite de la fameuse équipe aux multiples vedettes est l'événement marquant de la journée. Mais d'autres surprises doivent être aussi notées. Et, avant tout, la victoire de Saint-Brieuc sur Rennes, deux fois finaliste de la Coupe de France, dans le passé. Ce succès de Saint-Brieuc a une signification particulière. C'est le seul acquis par un club amateur sur un club professionnel. Oignies et Béthune ont bien réussi à tenir en échec l'un, Charleville, et l'autre, le C. A. P. Les matches devront être rejoués et il n'est pas encore démontré qu'ils se termineront à leur avantage. Par ailleurs, si Aubercicourt ne s'est incliné que de justesse devant le Racing Club de Paris, il a dû quand même s'avouer battu.

Saint-Brieuc a réussi avec Montpellier l'exploit de la journée. Et il n'est pas dit, lorsque les matches nuls et remis par le mauvais temps auront été disputés, qu'il ne restera pas l'unique club amateur encore en course pour les seizièmes de finale.

Mettons également dans le lot des choses imprévues la défaite de Valenciennes devant Dunkerque et notons la difficulté avec laquelle Marseille, mainte fois recordman des victoires de Coupe, s'est débarrassé des Girondins, après prolongations seulement.

Le reste des résultats est plus dans la normale. Si la victoire entre Arras et Reims était incertaine, du moins Boulogne, Calais et

Mulhouse portaient-ils favoris devant Troyes, Caen et Alès.

De même, en dépit de leur passé, ne faut-il pas s'étonner d'avoir vu Valentigney et Quevilly, ex-finalistes de la Coupe, s'incliner devant Nice et Roubaix, et Agde, finaliste de la Coupe des Amateurs 1937, être défait par Nîmes.

Les victoires d'Antibes, Lille, Hautmont, Cannes, Excelsior, Le Havre, Lens, Dieppe, Strasbourg Metz, Rouen, le Red Star, Toulouse, Tourcoing, Nancy, Sète — je cite les noms au hasard de la plume — entrent dans l'ordre des choses prévues. Les 32^{es} de finale de la Coupe, dans lesquels tous les derniers exempts entrent en lice, constituent — on l'a dit, répétons-le — le Massacre des Innocents, les clubs amateurs étant défaits en masse par leurs rivaux professionnels.

Trois recordmen pour la journée : Sète, Metz et le Red Star, qui ont infligé respectivement à Mont-de-Marsan, le C. A. Mulhouse et Lorient, le premier 12 buts à 1, les deux autres 11 buts à 0.

N'en terminons pas sans établir, comme nous le faisons à chaque tour, les effectifs par ligues.

Le Nord arrive en tête avec 9 clubs encore debout : Lille, Roubaix, Excelsior, Lens, Dunkerque, Calais, Boulogne, Tourcoing, Hautmont et trois qualifiés possibles : Fives Béthune et Oignies.

A la seconde place, le Sud-Est qui a sept qualifiés : Montpellier, héros du jour, Sète, Nîmes, Marseille, Cannes, Antibes et Nice.

Se classent ensuite : la Normandie (trois qualifiés) : Rouen, Le Havre et Dieppe ; la Lorraine (deux qualifiés) : Metz et Nancy, (un possible) : Longwy ; Paris (deux qualifiés) : Red Star et Racing, (un possible) : C.A.P. ; Alsace (deux qualifiés) : Strasbourg et Mulhouse ; Nord-Est (un qualifié) : Reims (deux possibles) : Charleville et Beauvais.

Ouest (un qualifié) : Saint-Brieuc ; Midi (un qualifié) : Toulouse, enfin Lyonnais (un possible) : Saint-Etienne.

MARCEL ROSSINI.

Une nette victoire de Montpellier sur Sochaux

Montpellier (de notre corr. part.)
On avait eu tort de dire que le dernier tour de la Coupe de France n'avait comporté aucune surprise. La populaire compétition nationale aura voulu se rattraper. Disons immédiatement qu'elle y sera parvenue et au delà.

En effet, cet après-midi, par un temps splendide mais sec, et devant une affluence considérable, le Stade Olympique Montpelliérain a éliminé le Football Club de Sochaux par quatre buts à zéro.

Il n'y a pas d'étonnant que le résultat, il y a aussi le score qui l'a consacré. Car, enfin, qui se serait attendu à ce que la défense de l'équipe de France qui depuis longtemps ne concède que peu de buts en acceptant quatre d'un coup et d'une équipe qui ne jouait pas les premiers rôles ?

La défense de l'équipe de France n'était pas au complet. Il y manquait Matlier et si l'insiste là-dessus, c'est qu'à mon avis c'est à l'absence de Matlier qu'est dû pour une bonne partie l'échec sensationnel de Sochaux. Matlier était remplacé par Lalloué. En dépit de sa bonne volonté, évidente, Lalloué ne fit que tenir sa place. Mais il la tint mal et l'on ne manquera pas de remarquer que presque tous les buts des Montpelliérains vinrent de son côté. En outre, Matlier manqua tant comme capitaine et comme animateur que comme joueur.

Si Montpellier battit Sochaux c'est parce que les locaux jouèrent plus vite et aussi que leur volonté fut admirable. Pourtant, jusqu'au moment où le premier but avait été marqué, c'est-à-dire jusqu'à la 24^e minute de la première mi-temps, Sochaux avait donné une belle exhibition du football fouillé et scienti-



QUEVILLY. — U. S. Quevilly-R. C. Roubaix (0-5). — Voici Lemercier interceptant une passe destinée à Allen et dégageant de la tête.

fique qui est le sien ; mais vingt-quatre minutes après le coup d'envoi, sur un centre de Ligier, l'inter Riquier poussa derrière la ligne blanche Di Lorto et le ballon qu'il portait. Ce but eut, sur l'issue du match, une conséquence déterminante, car, outre qu'il avait ouvert la marque, il parut avoir coupé bras et jambes aux visiteurs. Une minute plus tard, sur une très bonne ouverture de Bereck, Riquier se rabattait fort opportunément et d'un shot très sec prenait Di Lorto à contre-pied.

Cinq minutes plus tard, Lalloué laissait Ligier centrer une nouvelle fois. L'avant-centre local, Angles bloquait sa balle et l'expédiait dans la cage. Sochaux avait donc à la pause un handicap de trois buts qui paraissait bien difficile à remonter. Et pourtant le F. C. Sochaux, d'un sermonné essaya de faire contre mauvaise fortune bon cœur. Il est indéniable qu'à deux ou trois reprises, il fut poursuivi par la malchance. Montpellier était visiblement fatigué des efforts généreux qu'il avait fournis jusqu'alors, mais ses hommes s'accrochaient. Ils serraient les dents et un quatrième but fut la récompense de leur peine. Ce but fut marqué à la 25^e minute. Ligier centra en pleine course et Herpin marqua un but sur lequel il semble bien que Di Lorto n'est pas sans reproche. Sauf au cours des vingt premières minutes, le F. C. Sochaux n'a été que l'ombre de lui-même alors qu'au contraire, ainsi que cela se produit souvent en pareil cas, le S. O. Montpellier se haussait très au-dessus de son rendement coutumier et excitait l'admiration de tous par son allant et son cran. Voilà un résultat et un score qui feront quelque bruit. Il n'est que juste de reconnaître que l'un et l'autre sont pourtant légitimes. Ainsi va la Coupe...

EMM. GAMBARDILLA.

La facile victoire du Red Star

Le Red Star, qui apprit naguère à se méfier des adversaires modestes qu'on lui opposa dans le passé en Coupe de France, a, en tant, dimanche, son match contre le C.E.P. Lorient avec le ferme désir de ne point se laisser surprendre et de prendre l'avantage dès le début.

Il y réussit d'autant plus aisément qu'il eut en face de lui une équipe qui ne songeait nullement à fermer le jeu et ignorait à peu près tout des principes de tactique élémentaire.

Dès la sixième minute, donc, le Red Star ouvrait le score par son intérieur gauche, Keenan, lequel, peu après, marquait pour la deuxième fois. La domination des Audoniens était complète. Les Bretons ne parvenaient pas, en effet, à dépasser la ligne médiane. Quatre nouveaux buts devaient être marqués avant la pause, signés par Simonyi (2), Keenan et Presch.

En seconde mi-temps, les visiteurs se montrèrent un peu plus agressifs et leurs deux intérieurs, Huel et Le Bayon notamment, prouvèrent en quelques occasions qu'ils savaient jouer au football. Hélas ! leurs partenaires ne parvinrent jamais à se montrer dangereux au moment de la conclusion. Très facilement, le Red Star put augmenter son avance de cinq buts, lesquels eurent pour auteurs Moulet (2), Simonyi (2) et Aston. Voilà un score qui se passe de commentaires. S'il en faut un, précisons que la rencontre s'est déroulée devant quelque 3.000 spectateurs (en majorité des Bretons de Paris, bien entendu), sous une tempête de neige.

MARIO BRUN.

Qualification malaisée d'Hautmont

L'abondante chute de neige qui sévissait sur la banlieue parisienne laissa croire un moment à l'annulation du match S. O. Est-Hautmont. De fait, un quart d'heure après le coup d'envoi, le tracé du terrain était complètement invisible. Les amateurs parisiens, qui dominaient alors, ne jugèrent pas bon de récriminer, et l'arbitre, qui passait son examen,

ne tenait pas à remettre cette épreuve aussi importante pour lui que pour les joueurs. Aussi est-il malaisé de juger ces derniers sur une partie quelque peu faussée par le mauvais temps.

Domage, car il eût été intéressant de les suivre dans des conditions normales. Les amateurs parisiens, qui eurent pour eux la première mi-temps et qui firent jeu égal après le repos, ont donné du fil à retordre aux pros nordistes. Ouvrant la marque peu après la reprise, par Arbizza, ceux-ci se défendirent surtout une fois cet avantage acquis. Tactique assez dangereuse qui s'avéra négative puisque, six minutes plus tard, Brugerolles, auquel Cossement avait glissé la balle, s'évadant à l'aile droite, battait Verdeyron d'un shot plongeant en coin très bien ajusté. Las ! l'arbitre avait sifflé hors jeu de Pichoud, qui ne faisait cependant pas action de jeu à ce moment.

Longtemps, les amateurs, plus volontaires, purent encore espérer faire match nul. Ils ne s'avouèrent vraiment battus que deux minutes avant la fin, lorsque Lauer marqua un second but.

S'il faut tirer une conclusion de ce match, il y a lieu de louer plutôt les banlieusards parisiens chez lesquels se signalèrent Ferrand, Balli, Cossement et Brugerolles. Et l'on comprend l'élimination du championnat de seconde division d'Hautmont, dont les meilleurs joueurs furent Arbizza, Lauer, Verdeyron et surtout Aguire.

RENE GUIMIER.

RESULTATS

SAMEDI. — F.C. Rouen 5, U.S. Bruay 0 ; Toulouse F.C. 6, C.A. Benaugle 1.

DIMANCHE. — R. C. Strasbourg 7, R. C. Franc-Comtois 1 ; F.C. Mulhouse 2, Ol. Alésien 0 ; Stade Clermontois 1, Antibes F.C. 5 ; S.O. Montpellier 4, F.C. Sochaux 0 ; F.C. Metz 11, C.A. Mulhouse 0 ; U.S. Auchel 1, R.C. Lens 2 ; Ol. Dunkerque 3, U.S. Valenciennes 1 ; C.S. Avion 0, U.S. Tourcoing 2 ; Excelsior R.T. 6, Entente S. Hayange 1 ; R.C. Arras 0, Stade Reims 1 ; U.S. Boulogne 5, A.S. Troyes 0 ; R.C. Calais 2, S.M. Caen 1 ; Ol. Lille 5, U.S. Vésinet 2 ; U.S. Aubercicourt 1, R.C. Paris 2 ; Stade Compiégnois 2, F.C. Nancy 5 ; U.S. Quevilly 0, R.C. Roubaix 5 ; F.C. Dieppe 4, U.S. Servannaise 1 ; Havre A.C. 3, Stade Français 0 ; Stade Rennais 1, Stade Briochin 0 ; S.Q. Est 0, A.S. Hautmont 2 ; Red Star Ol. 11, C.E.P. Lorient 0 ; O.G.C. Nice 4, A.S. Valentigney 1 ; Nîmes Ol. 3, R.C. Agde 1 ; A.S. Cannes 4, C.S. Marseillan 0 ; Ol. Marseille 4, Girondins Bordeaux 2 (après prolongations) ; F.C. Mont-de-Marsan 1, F.C. Sète 12.

MATCHES A REJOUER (arrêtés aux prolongations). — A.S.B. Oignies 0, F.C.O. Charleville 0 ; C.A. Paris 1, Stade Béthunois 1.

MATCHES REMIS. — U.S.B. Longwy-A.S. Saint-Etienne ; V.C. Beauvais-S.C. Fivois.

LES PIEDS DANS LE PLAT

0 Coupe de France ! Que de crimes on commet en ton nom !

Combien de petits clubs et combien d'humides « onze » qui sont partis joyeux pour des courses lointaines et qui ne sont pas revenus ?

Combien ont disparu, dure et triste fortune ! Eh oui ! Les gros seuls surnagent. Les requins et les brochets, chacun dans son domaine, ont toujours dévoré le menu fretin. C'est prétexte à littérature sentimentale. On parle, par exemple, du « carnage des amateurs ».

« Et s'il me plaît, à moi, d'être battu ? » pourrait répondre la modeste société qui s'est embarquée sur la galère fédérale avec la certitude d'être débarquée bien avant le port final mais aussi avec l'assurance d'avoir sa chance à courir et la consolation de voir, si les dieux du sport lui étaient favorables, ces rayons de gloire auréoler son blason.

On ne peut pas ne point se souvenir de Valentigney parvenant à la finale, des Carabiniers (sic) de Billy-Montigny éliminant le Red Star, du Stade Malherbe Cremais tenant longtemps en échec l'Olympique de Brest, du Stade Montois obligeant le Football Club de Sète à s'y reprendre à deux fois pour se débarrasser des gars du pays landais, de l'A. S. Brestoise, du vieux Racing Club de Roubaix, de l'U. S. de Quevilly, etc...

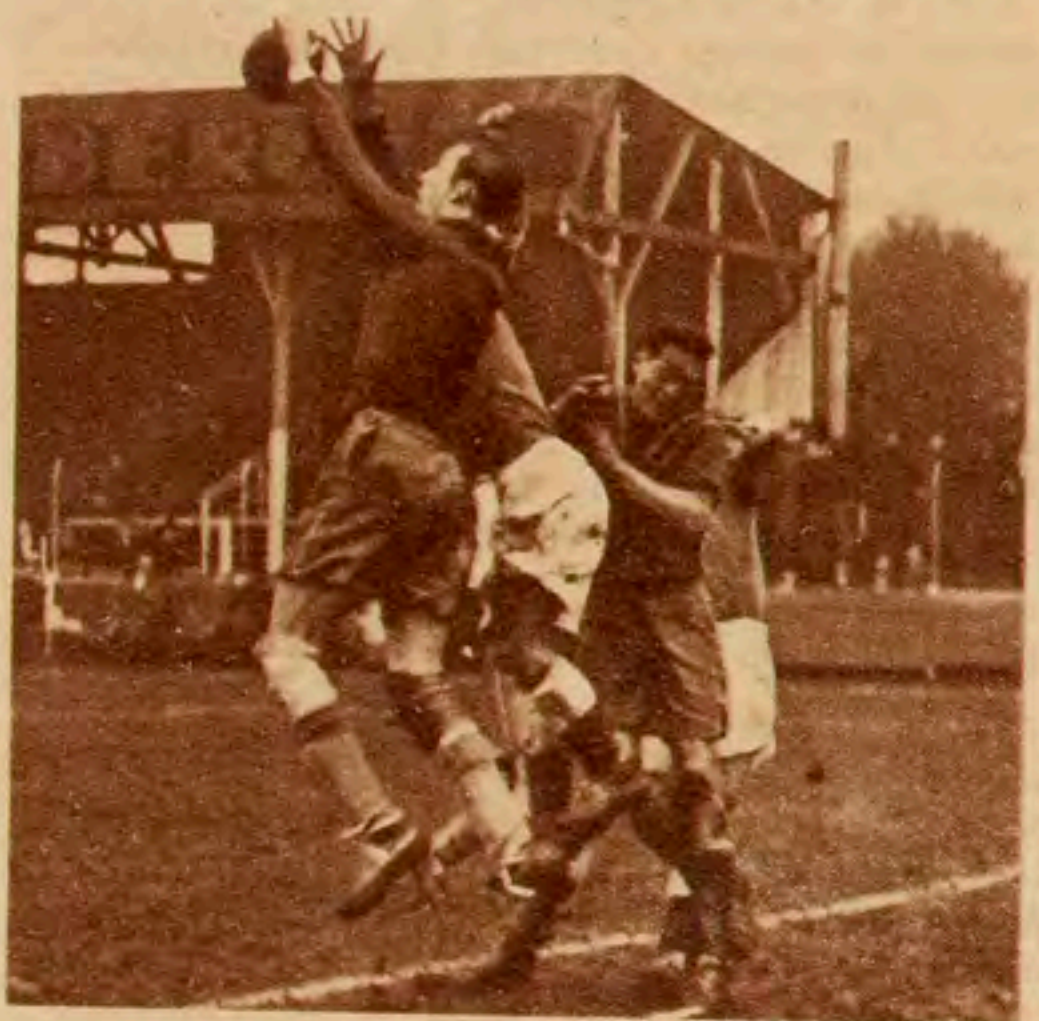
Car les professionnels existaient bien avant que le professionnalisme fût institué — et j'ai rompu quelques lances, naguère, à ce sujet. La Coupe de France a toujours favorisé les puissants.

Mais elle n'a jamais négligé les obscurs quand ils avaient quelque valeur, quand ils se trouvaient dans l'année de « leur génie ». C'est pourquoi il ne faut pas l'accuser d'injustice.

Elle est. Telle qu'elle est il faut l'admettre puisqu'on l'admire et s'incliner devant ses décisions, quelque sauvagerie qu'elles montrent parfois. Le sport ne comprend pas les médiocres. Il est le sport.

Et quand on ne veut pas être grillé, il ne faut point s'approcher du poêle.

GAUTIER-CHAUMET.



STRASBOURG. — R. C. Strasbourg-R. C. Franc-Comtois (7-1). — Sur notre document le gardien de but amateur esquivant la charge de Heisserer (masqué) réussit à bloquer la balle.



STRASBOURG. — R. C. Strasbourg-R. C. Franc-Comtois (7-1). — Les Strasbourgeois sont décidés à figurer à nouveau honorablement dans la Coupe dont ils disputèrent la dernière finale. Et ils accablèrent le goal franc-comtois de travail. Voici celui-ci au sol, bloquant la balle dans les pieds de Heisserer. Au grand désespoir de Rhor qui en lève les bras.

A RAYONS ROMPUS



Terreau était parti se reposer à la campagne chez lui, à Auby. Il en est revenu rapidement. La neige l'a chassé du pays.

« Impossible de s'entraîner... Tous les jours, quinze centimètres de neige environ. C'est pas un régime pour un homme comme moi. Si seulement je m'étais appelé Gérardin... »

Mais Gérardin préfère, à Auby, le col de Voza. Il peut mieux y manifester ses talents. Là, il oublie le vélodrome, et il a parfois tort, car ses folles descentes ne manquent pas d'impressionner ses admirateurs, et en tout premier lieu ses amis Allais et Albert Préjean qui redoutent toujours une mauvaise chute.

Allez donc raisonner un casse-cou ! Par compensation, sans doute, Terreau est prudent pour lui...



On ne voit pas souvent Mithouard à Paris, en ce moment. Il quitte fort peu la maison de ses parents, dans la vallée de Chevreuse. Ce n'est pourtant pas la grande saison de l'entraînement, mais Mithouard n'en fuit pas moins Paris.

— Que fais-tu toute la journée ? lui demanda Speicher.

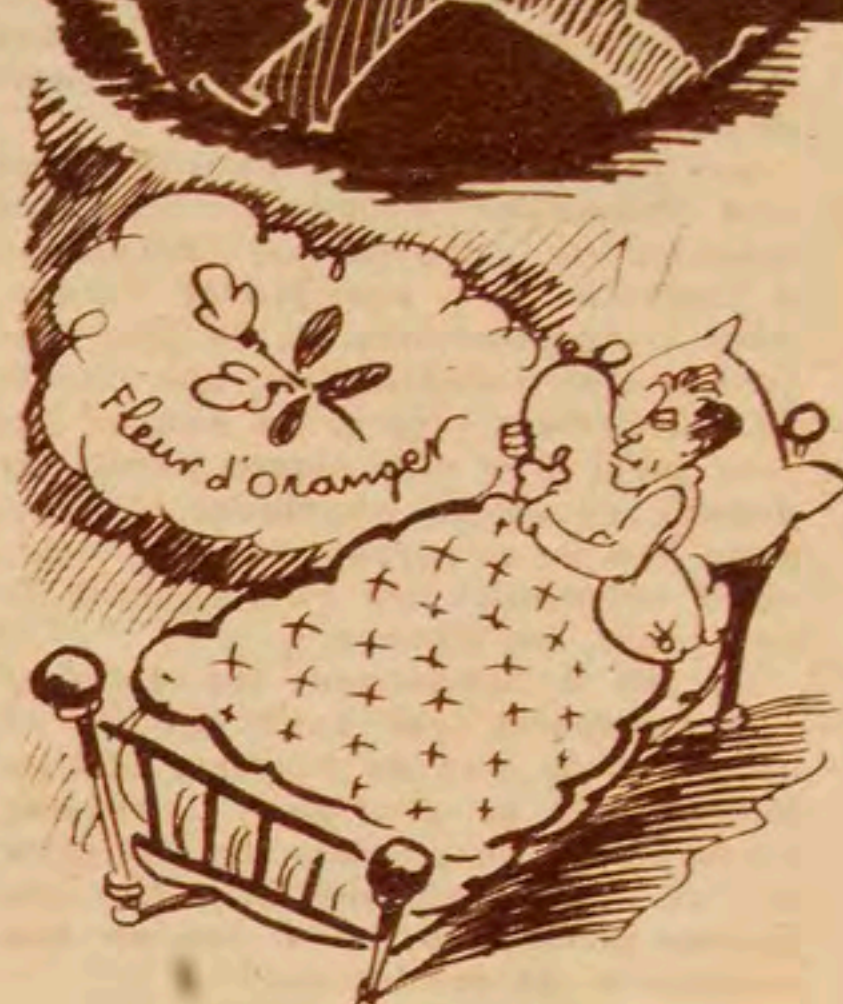
— Si tu le savais, mon p'tit vieux !

— Eh bien ! dis, je t'écoute ?

— Ne le répète pas, mais je dors, parfaitement, je dors comme une marmotte.

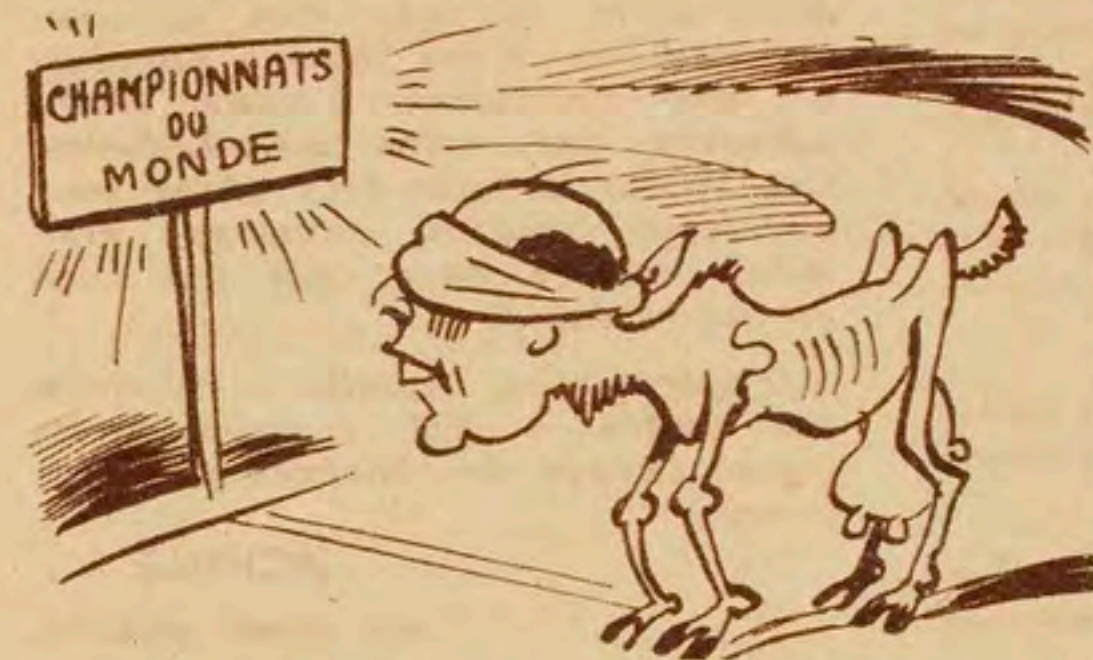
Est-ce le moyen de reprendre des forces nouvelles avant la prochaine année routière ?

Au fait, ne dit-on pas qu'après Archambaud, Lapébie et Speicher, Mithouard songerait au mariage ?

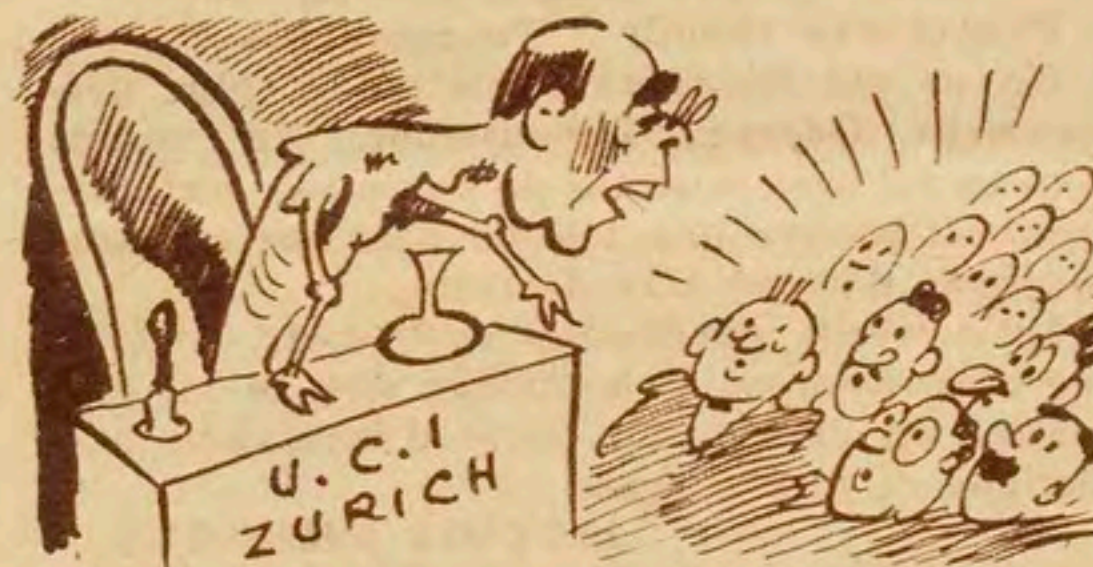


Au fond, elle est bien bonne, cette histoire des dirigeants de l'U. C. I., et il vaut mieux en rire qu'en pleurer. Le déclassement de Van de Vijver quatre mois après le Championnat du monde amateur, c'est à se taper la tête contre les murs — ou le derrière par terre, puisque tous les goûts sont dans la nature...

Van de Vijver n'a pas coupé la ligne d'arrivée. C'est M. Paul Rousseau qui a vu ça. M. Paul Rousseau qui n'a voulu rien dire à



Copenhague, mais qui y est allé de ses révélations à Zurich, lors de la réunion du bureau de l'U. C. I., parce qu'à Copenhague il n'était pas officiel, tandis qu'au bureau de l'U. C. I., il est le maître absolu en sa qualité de secrétaire général. Et quel maître absolu... Nul n'a le droit de lever le petit doigt et, en cours de réunion, les membres du bureau doivent demander la permission d'aller faire pipi...



En attendant, Van de Vijver n'est plus champion du monde. Les Hollandais font, naturellement, grand cas de cette disqualification. Ils ont raison et tort à la fois. Raison, parce que le tour joué à Van de Vijver est de mauvais goût, tort d'oublier qu'avant leur compatriote on avait volé le titre à Pierre Georget en le déclassant à tort lors de la seconde manche de leur match. Et la Fédération hollandaise envisage tout simplement d'abandonner l'U. C. I. — ce qui est d'ailleurs tout simplement faux, mais justifie sa colère.

Pas si folle, vous pensez, alors qu'elle doit organiser les Championnats du monde l'an prochain...

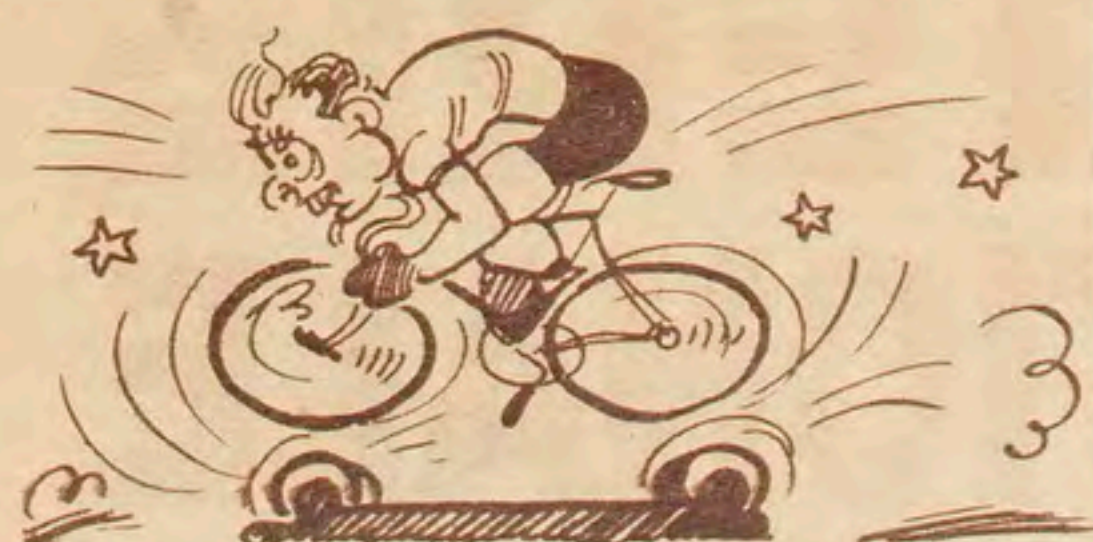


Iucien Fauchaux est furieux. Oui, furieux de ne pas courir au Vel' d'hiv', et il ne l'envoie pas dire : il s'en charge, soyez-en persuadés, avec d'ailleurs beaucoup d'esprit :

« Vous comprenez, explique-t-il, depuis dix ans, on ne veut pas de moi, et depuis dix ans on m'oppose régulièrement les jeunes espoirs du sprint en supposant qu'ils vont me battre et m'écarter ainsi des vélodromes. J'en ai ainsi rencontré quatorze. Manque de chance, je les ai toujours battus. C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire. Et j'en voudrais un quinzième : Pie. Georget... Malheureusement, on se méfie, et je suis là, le bec dans l'eau, à attendre cette nouvelle épreuve. Je ne peux même plus faire le cobaye. J'ai une trop bonne santé. »

Pour se consoler, Fauchaux fera sa rentrée sur home-trainer, à l'occasion d'une fête, la nuit de Noël.

« Que voulez-vous, ça vaut mieux que de rester inactif. A mon âge, j'ai encore des forces, et j'ai besoin de me dépenser. »



AU LONG DES BALUSTRADES DU VEL' D'HIV'



VEL' D'HIV'. — Le départ de l'américaine sur 100 kilomètres.

Pour ne pas en perdre l'habitude, sans doute, Arthur Sérès a gagné, hier, au Vel' d'Hiv', avant l'Américaine, une belle individuelle.

A croire, d'ailleurs, qu'il est imbattable dans ce genre de courses, joignant à des qualités indéniables, une rouillardise qui lui permet toujours de tromper ses rivaux ou d'éviter leurs attaques.

De son côté, Emile Diot, cessant de nous conter ses histoires américaines, prit le mors aux dents pour s'adjuger la course par éliminations, et prouver, sans retard, aux Parisiens que le voyage New-York-Paris ne l'avait pas rouillé.

Mais au cours de cette épreuve, on eut à regretter la chute de Bouchard.

Une mauvaise chute, en vérité, puisqu'elle conduisit Bouchard à l'hôpital Boucicaut.

Le sprinter belge Collard, futur médecin colonial n'avait eu aucune hésitation, examinant Bouchard :

— Clavicule cassée, allez, vite, à l'hôpital !

Et Bouchard se lamentait :

— Je me moque de ma clavicule, mais ne pas courir alors que j'étais si bien...

Pauvre Bouchard !

On ne l'oubliera pas et, qu'il se rassure, il pourra nous montrer ses moyens en une autre occasion.

Et c'est encore avant l'américaine qui, dès le départ, selon la tradition, allait être animée, que l'on vit Gabard rejoindre Baroux, derrière moto.

Gabard a du style.

Il ira loin s'il persiste et il y est bien décidé.

Encore un élève de Grassin qui a l'air de bien comprendre les leçons.

Le premier tour du Prix Aerts-Sérès, c'est le tandem Goujon-Landrieux qui le prit. Avec beaucoup de brio. Goujon remplaçait cependant Bouchard au pied levé, et il avait couru la veille à Anvers. Mais quand on en veut...

Hélas ! il ne fut pas plus heureux que Bouchard : dix minutes plus tard il était par terre, durement touché, et si « marqué » qu'il abandonnait...

Quelle bagarre !

Entre Buysse-Billiet désireux de vaincre, et Ignat-Diot, décidés à « tomber » les Belges, ce fut du grand sport !

Mithouard-Fournier et Egli-Bulher vinrent s'en mêler, et aussi, par instant, Speicher-Guimbretière, heureux de régler un vieux compte avec les deux Gantois.

A vingt kilomètres du but, Buysse-Billiet, Ignat-Diot et Fournier-Mithouard, après une empoignade farouche étaient à égalité de tours.

Les sprints, seuls, allaient-ils les départager ?

Non ! car à cinquante tours de la fin, alors que Diot-Ignat et Mithouard-Fournier étaient occupés à se surveiller, Buysse s'en allait, et à quelle allure...

Le relais de Billiet était bon, et les Belges doublerait le lot !

Trop forts, décidément, oui ! trop forts pour nous...

Nouvelle défaite des nôtres !

Les Belges sont insatiables...

Comment nous consoler ? En signalant la parfaite homogénéité de Fournier-Mithouard, les beaux efforts d'Ignat-Diot, qui seront tout à fait au point la prochaine fois, et, surtout, la merveilleuse condition physique de Guimbretière, qui eût triomphé avec un Broccardo !

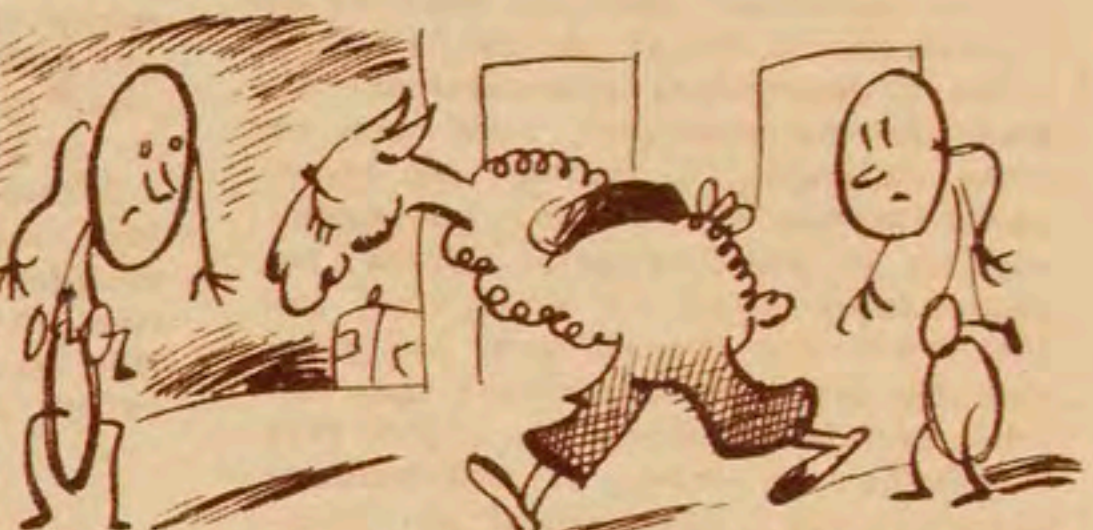
Speicher, ne l'oublions pas, est avant tout un routier.

GEO TYZOR.



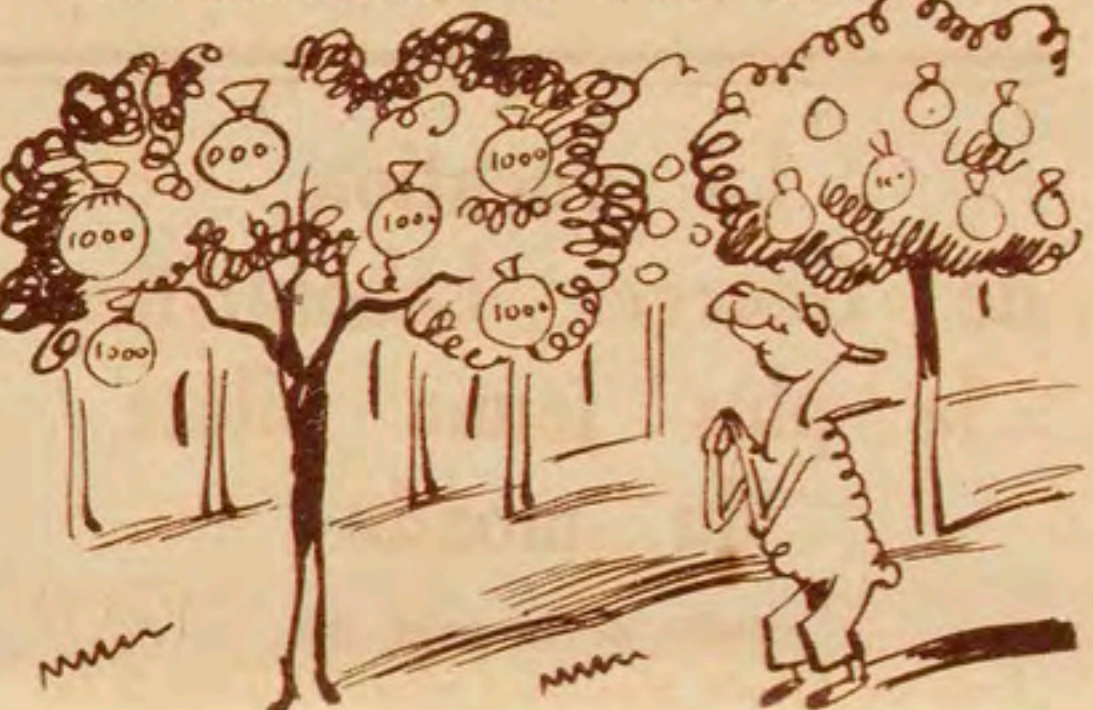
VEL' D'HIV'. — Bouquet en main, les vainqueurs de l'américaine, les Belges Buysse et Billiet vont faire leur tour d'honneur.

Mouton traîne au quartier des coureurs une mélancolie persistante. Il ne court pas, et il est triste. Pauvre André Mouton qui fit cependant toujours honneur au sport qu'il adore !



Mouton ne retrouve son sourire que lorsqu'il reçoit des nouvelles de son jardinier qui, dans la vallée du Rhône, veille avec soin sur les pêcheurs, abricotiers, cerisiers et poiriers que l'ancien élève de Poulain a fait planter dans les terres maternelles.

Trois mille arbres de toutes sortes.



« Toute ma fortune, confia Mouton à un ami, j'ai mis là tous les sous que j'ai gagnés après bien des souffrances, et je ne regrette rien, car, en ce moment, et sans avoir démerité, je n'aurais qu'à manger de la vache enragée. »

Mais ne parle-t-on pas de la rentrée prochaine de la « brebis » ?

Elle sera applaudie par les habitués du Vel' d'Hiv' qui ont toujours eu beaucoup de tendresse pour Mouton.



Les lecteurs de Match se rappellent les éloges que le masseur Carlo Messori décerna à Frank Kramer lors de son récit : Quarante ans sur les pistes du monde. Le numéro de Match consacré à Kramer parvint en Amérique, alors que les Six-Jours de New-York battaient leur plein, et Emile Diot, à sa lecture, avertit Kramer, juge unique des « six days » américains. Kramer fut charmé, enchanté, et, n'osant pas demander Match à Emile Diot, le lui rendit après l'avoir longuement regardé.

Au matin, Diot voulut lire.

— Où est mon journal ? demanda-t-il à son soigneur.

— Quel journal ?

— Match... le magazine français, avec la photo de Kramer.



— Ah ! bon, fallait le dire, regarde... Le doigt tendu du soigneur montrait Kramer assis sur une chaise, seul, au milieu de la pelouse, relisant une fois de plus les mémoires de Messori. C'était plus fort que lui...

Et Diot, qui nous a conté cette histoire, n'a pas eu besoin d'ajouter que cette fois il ne revit plus Match...

FELIX LEVITAN

Le coin du docteur

PROPOS SUR LE SKI (1)

CERTAINS de nos lecteurs nous demandent des renseignements sur la valeur de ce sport, les difficultés de sa pratique, et des précisions sur les accidents ou incidents qui peuvent survenir au cours d'icelle. Nous répondrons très rapidement à ces demandes.

Le ski est un sport excellent qui fait travailler utilement tous les muscles de l'organisme, développe à l'extrême les possibilités cardiaques et respiratoires et, en plus, nécessite une coordination, une adresse, un certain mépris du danger qui font qu'il peut être classé parmi les grands exercices physiques. Il y a donc lieu de se réjouir du développement extraordinaire qu'il connaît de nos jours, en France.

Le ski a l'avantage, sur d'autres grands sports qui sont ses égaux au point de vue de l'action physiologique, de se pratiquer dans une atmosphère pure, riche en oxygène et où l'action bienfaisante des rayons ultra-violet peut fournir son maximum de rendement.

La pratique du ski est à la portée de tout le monde, car ce sport présente l'avantage de pouvoir s'adapter aux possibilités de l'individu : physiques (enfants, vieillards, etc.), et techniques (débutants ou « as » de la question). Cependant, comme il fait travailler tous les muscles de l'économie, il oblige, de ce fait, certains groupements musculaires (et, dans la vie courante, sont peu ou prou sollicités, à fournir un effort assez intense. C'est le cas, par exemple, de la position demi-flexée, indispensable dans les descentes, qui fait travailler énormément les muscles des membres inférieurs. Les débutants ne laissent donc pas d'être très fatigués ; crampes et courbatures apparaissent fréquemment par manque d'entraînement ou d'adaptation. Par ailleurs, le ski réclame de ses pratiquants une grande souplesse latérale de l'articulation du pied qui n'est jamais sollicitée de manière aussi intense dans la vie courante. Il est donc indiqué, aussi bien pour les débutants que pour les autres

Écrivez-nous... Nous répondrons ici

(Pour toutes correspondances dans ce courrier, écrire à la rédaction de « Match », 25, rue d'Aboukir, Paris-2^e.)

pratiquants qui sacrifient à ce sport quelques jours par an seulement, de s'éduquer et de s'entraîner à ces efforts et attitudes nouveaux. C'est pour cela que l'on voit se créer un peu partout des écoles d'éducation physique préparatoire au ski. Si l'on veut bien songer que la plupart des skieurs disposent de peu de jours et que le manque d'entraînement, les courbatures vont les immobiliser, à leur grand désappointement, pendant deux ou trois jours, à proximité des champs de neige tant désirés, l'on comprend que ce n'est pas perdre son temps que de se préparer ainsi.

Les débutants admettent facilement ce que nous venons d'exposer, mais ceux qui possèdent déjà une certaine technique, une certaine classe sont plus sujets à agir autrement que ne le voudrait la simple logique. Forts de leurs connaissances techniques, ils se lancent, sans préparation, sans mise au point, dans des exercices et des efforts quelque peu disproportionnés avec la vie sédentaire qu'ils viennent de mener à la ville. Ce sont eux qui fournissent le gros pourcentage des accidents musculaires (élongations, malgias, crampes douloureuses, claquages) et compromettent ainsi les joies qu'ils sont en droit d'attendre de ce sport magnifique.

N'oublions donc pas que, comme tous les autres sports, le ski demande une technique, une préparation physique et une mise en condition qui sont les éléments indispensables à une bonne réussite.

D^r PHILIPPE ENCAUSSE.

X., à Puy-Saint-Martin. — Non, l'International de rugby Got, qui fut surnommé, il y a quelques années, « le boulet de canon » et qui fut champion de France militaire des 100 mètres plat n'est pas fixé comme perceur à Puy-Saint-Martin. Il

réside actuellement à Perpignan et, dans cette contrée, les homonymies sont nombreuses.

A. L. Bourdoncle. — 1^o Lors de son match à Bordeaux contre Alonso, Argotte boxa comme mi-lourd ; 2^o Le 7 septembre 1928, Argotte fut, pour la première fois, champion de France des mi-lourds.

Paul Perdoux. — 1^o Le dernier congrès de l'U.C.I. a fixé comme suit la date des tours cyclistes qui auront lieu au cours de la saison 1938 : Tour d'Italie, du 30 avril au 22 mai ; Tour de Belgique, du 18 au 22 mai ; Tour d'Allemagne, du 29 mai au 12 juin ; Tour de Suisse, du 6 au 13 août ; Tour du Luxembourg, du 22 au 25 juin ; Tour de France, du 5 au 31 juillet ; 2^o Le championnat de France cycliste sur route aura lieu le 19 juin et, le même jour, seront disputés les championnats de Belgique, de Suisse et du Luxembourg ; 3^o Pour la première fois, la Fête Fédérale de l'U.V.F. aura lieu fin juillet, afin de désigner les champions de France avant les championnats du monde, ce qui est la logique même ; 4^o Bordeaux-Paris reste fixé au 15 mai ; quant au Grand Prix Wolber, il aura lieu, en principe, les derniers jours du mois de mai.

Louis R. — La meilleure performance sur 800 mètres plat réalisée au cours de la saison 1937 le fut par Goix, qui couvrit la distance en 1' 52" 3/10 ; Leitschmann le suit avec 1' 53" 8/10. Au 110 m. haies, le record est la propriété du Bordelais Sempé, avec 14" 8/10 ; la meilleure performance réalisée cette année fut celle obtenue par le Puciste Mathiotte, en 14" 9/10.

Patineur en herbe. — Vous faites erreur, Sonja Henie est professionnelle et actuellement à Hollywood où, vedette de cinéma, elle tourne quelques films. C'est Marit Henie, sa cousine, qui a participé au Gala de la Glace de « l'Intransigeant », et qui, âgée de quinze ans, semble vouloir marcher sur ses traces.

Deux purs potaches. — 1^o La Coupe de France 1936-1937 fut gagnée par le F.C.

Sochaux, qui battit en finale le R.C. Strasbourg ; quant à la Coupe de France amateurs, elle revint à l'A.S. Brest ; 2^o L'Olympique de Marseille fut battu en finale de la Coupe Nationale des juniors par le S.C. Schiltigheim ; 3^o Voici les résultats des championnats de la saison passée : Professionnels : première division, Olympique de Marseille ; deuxième division, R.C. Lens ; troisième division, R.C. Arras. Amateurs : Girondins. Championnats de France universitaires : Académie de Rennes. Scolaires : Saint-Charles de Marseille. Militaires : 162^e R. I. Marine ; 3^e Arrondissement maritime (Lorient).

Un fervent lecteur de Villeparisis. — 1^o Anatol et Paillard pratiquent toujours le football ; 2^o Marcel Bidot est aujourd'hui fixé à Troyes et, de temps en temps, s'aligne encore au départ de quelques courses ; 3^o Camille Foucaux a renoncé aux compétitions et est aujourd'hui établi marchand de cycles à Arcueil ; 4^o Mais non, Gabrilargues n'a pas annoncé son intention de renoncer définitivement à la pratique du football.

Admiratrice d'Archambaud qui n'aime pas Maurice Richard. — 1^o Le Tour de France 1931 fut gagné par Antonin Magne devant Demuyssère, Pesenti, Rebray, Deweële, etc. ; 2^o Olmo est né à Celle-Ligure, le 22 novembre 1911.

Castagnola. — 1^o Il est impossible de vous dire actuellement si Bartali prendra le départ du Tour de France 1938 ; toutefois, et il l'a annoncé lui-même, il y a de grandes chances pour qu'il s'aligne au départ au Vésinet ; 2^o Bartali est âgé de 23 ans.

Un nageur. — 1^o Il n'existe pas de record de France des 4.000 m. ; 2^o Votre performance est excellente et doit vous inciter à persévérer.

Violet. — Benoît Feure est établi restaurateur dans la banlieue de Paris. Il mesure 1 m. 56.

Isaert. — La liste des clubs parisiens pratiquant le cyclisme est particulièrement

match

longue. Adressez-vous à l'U.V.F., 24, boulevard Poissonnière, qui pourra vous fournir une liste ; toutefois, dans votre quartier, vous pouvez vous adresser au Vélo Club du 17^e, 152, rue Cardinet, ou au V. C. Francis-Pélessier, 205, boulevard Maeshesherbes.

Louis, Paul et Lucien. — 1^o Canardo est âgé de 31 ans, Paul Chocque de 28 ans, Geyer de 32 ans, Le Grèves de 27 ans, Speicher de 30 ans ; 2^o Oui, Georges Speicher s'est marié cette année avec une charmante sportive normande, mais, par contre, René Le Grèves est célibataire ; 3^o Si tous les coureurs répondent aux lettres de leurs admiratrices ? Difficile de vous l'affirmer. Ecrivez, nous ferons parvenir en souhaitant que vous obteniez satisfaction.

Marcel Dumont. — Roger Courtois est né à Genève, de parents français, le 30 mai 1912. Il débute dans un club suisse et, en 1932, à vingt ans, entrait au F.C. Sochaux.

Rudel, à Toul. — La culture physique est très importante, mais c'est surtout en persévérant que vous obtiendrez de bons résultats. Adressez-vous dans un gymnase, car vous travaillerez mieux et vos progrès seront plus rapides qu'avec la seule aide d'un livre. Toutefois, nous vous conseillons « Beauté et Santé plastiques » par Marcel Rouet, à la Librairie des Sports, 10, faubourg Montmartre.

Triton marseillais. — Nous pouvons vous conseiller « Le Crawl en 10 leçons », par Georges Pouillet, franco 4 fr.

Sportive marseillaise. — L'adresse des Linets de Saint-Maur, club champion de France d'athlétisme, est 2, avenue de Neptune, à Saint-Maur.



Il nous est impossible de donner, dans cette rubrique, des adresses personnelles. Nous faisons parvenir à leur destinataire toute lettre adressée par notre intermédiaire. Ces lettres doivent être mises sous enveloppe timbrée, enveloppe elle-même insérée dans celle qui nous est adressée.

D'autre part, Achille a répondu par lettre à 162 correspondants ayant envoyé des timbres pour réponse.

ACHILLE
aux pieds nickelés.

La vocation de Georges Leboutellier le plus jeune pilote du monde

(Suite de la page 3.)

Puis ce furent quelques remous dont il faut s'échapper, des amorces de glissade sur l'aile, des montées et des descentes, des trous d'air. Alors qu'un grain allait encore éclater, nous nous trouvions déjà près du hangar et du terrain. Georges réduisit son moteur, laissa son avion descendre. A quelques mètres du sol il redressa l'appareil, passa parfaitement de la position pliquée à la position cabrée. L'appareil redressé, la manche à balai obéit doucement et, après un arrondi impeccable, le plus jeune pilote du monde atterrit avec une douceur d'ange.

Explication d'une vocation

Pour expliquer ce vol, qui est en quelque sorte la première manifestation officielle de la vocation de Georges, je dois vous présenter aussi trois hommes qui lui ont permis de devenir aviateur. Ce sont : M. Leboutellier, son père ; son chef pilote Henri Meleux et M. Biériot (non pas le grand précurseur de l'aviation, qui n'est plus, hélas ! mais le proviseur du lycée de Coutances).

Le père de Georges Leboutellier est un garagiste dont les affaires paraissent fort bien marcher. Mais ce n'est pas un garagiste ordinaire. Ancien mécanicien, il aime l'aviation et est un des principaux animateurs de l'Aéro-Club de Coutances. M. Leboutellier était tout acquis aux idées de l'air et quand son fils, timidement, mais avec l'entêtement d'une vocation impérieuse, lui fit part de son désir de voler, au lieu d'envoyer se coucher sans dessert cet enfant de douze ans, M. Leboutellier lui dit, le plus sincèrement du monde :

— Eh bien ! mon garçon, nous en parlons à Meleux.

Meleux, je vous l'ai dit, pour Georges, c'est Dieu lui-même. Pour nous, Henri Meleux est le chef pilote de l'aérodrome de Coutances-Lessay. Pour situer la valeur de cet homme jeune, qui respire le courage et inspire la sympathie, je vous dirai simplement ceci : Coutances, petite ville de 6.000 habitants, venue à l'aviation il n'y a pas deux ans, compte quarante élèves qui viennent, la plupart du temps, de très loin. Caen, à quelques kilomètres seulement, qui a 100.000 habitants, n'a cependant que cinquante élèves. On ne dira jamais assez la passion qu'inspire l'aviation en province et les efforts que font les tout jeunes gens, les petits ouvriers, paysans, pour s'élever, pour s'envoler dans la belle bleue. Mais on ne dit pas assez non plus le tranquille et silencieux héroïsme des pilotes qui, sans impatience, chaque jour où le temps le permet, forment inlassablement de futurs aviateurs. Chaque jour ils redressent des atterrissages trop hasardeux, ils conseillent, ils guident, ils risquent leur vie.

Et tous n'ont pas, comme Meleux, la récompense d'un Georges Leboutellier.

Meleux et Leboutellier

— Il fallait voir sa tête, m'a raconté Meleux, la première fois où l'on m'a amené Georges.

« Je lui dis :

« — Alors, comme ça, tu voudrais voler, mon petit bonhomme ?

« Et le petit bonhomme me regarde, sourit et répond :

« — Oh ! tout de suite, monsieur Meleux, je vous en supplie, tout de suite, j'ai tant attendu ce moment.

« Nous volons. Je suis surpris par sa tranquillité. Le lendemain je lui donne sa première leçon. Son sang-froid m'étonne de plus en plus et, quelques leçons après, son sens de l'air me stupéfie. Voilà un garçon qui, avant d'être lâché, au moment où il atterrissait me disait : « Ah ! cette fois-ci j'ai touché un peu dur, la prochaine fois nous roulerons un peu moins sur la roue gauche. »

Alors que tant de pilotes brevetés sont incapables de sentir ces petites différences ! — Et après, et bien après, conclut Meleux timidement, Georges est devenu « mon petit ».

Cela veut dire que si Meleux de toute son âme, de tout son cœur a formé le plus jeune pilote du monde, Georges Leboutellier de son côté a parfaitement répondu à son appel. En moins de six mois il a dépassé les prévisions les plus optimistes.

L'équipe a triomphé.

— Oh ! c'est une belle équipe, m'a dit aussi M. Biériot, le jeune proviseur du lycée de Coutances. Ce qu'il y a de plus extraordinaire du reste dans le cas Leboutellier, c'est que l'enfant ne présente rien de particulier qui frappe au premier abord. Noyez-le parmi deux cents enfants, rien ne vous permettra de le distinguer. Ce n'est pas un élève brillant. Il est ouvert et franc, mais c'est un silencieux, un « intérieur ». En classe, ses études sont tout juste correctes. Il aime les sports. Au total, d'après ses performances purement scolaires, il s'agirait d'un enfant très moyen, sans plus.

Cependant, un don merveilleux l'habite. Un don qui a percé grâce à l'intelligente bienveillance du proviseur sportif d'un lycée moderne et sympathique, grâce à un père compréhensif qui n'a pas empêché la vocation de se manifester, grâce à un chef pilote qui a su prendre ses responsabilités.

Grâce enfin au sacrifice de Mme Leboutellier, mère aimante et douce, qui n'a pas eu peur de reléguer ses inquiétudes secrètes. Elle les a sacrifiées à la foi qu'elle sentait chez son fils. Elle a eu raison. Mais combien de parents auraient relégué dans le tiroir des rêves d'enfant les projets de ce gamin. Ceci prouve qu'on ne saurait trop multiplier les tests d'orientation professionnelle et que beaucoup d'enfants possèdent des dons merveilleux. Ils ne se manifestent jamais parce qu'on ne leur laisse pas la possibilité de les réaliser.

Les jeunes ailes françaises

Que faut-il conclure ? Georges Leboutellier est certainement un enfant exceptionnel. Mais il n'est pas un phénomène. C'est un petit garçon bien développé pour son âge et bien équilibré. C'est un aviateur auquel on dit à neuf heures : « Va te coucher » et qui va se coucher comme un enfant doux et silencieux. L'expérience, cependant, est concluante. D'autant plus qu'elle ne pourra se renouveler avant quatre ans. En effet, « officiellement », Georges Leboutellier n'aura le droit d'emmener des passagers qu'à partir de 17 ans. Le

règlement n'a pas encore prévu des pilotes de 13 ans. Et pourtant, la nouvelle génération paraît posséder le sens de l'air à un point étonnant. Même des avions peuvent être confiés à des mains d'enfant.

On arrive même à se demander si au XX^e siècle, puisque maintenant la machine remplace auprès de l'homme les efforts du muscle, le rôle de l'enfance ne se trouve pas considérablement réduit ou augmenté.

Réduit, dans ce sens que l'enfance, au sens biblique du mot, n'existe presque plus puisque des enfants peuvent avoir des qualités de sang-froid et de nerf suffisantes pour appuyer sur des leviers et diriger des commandes au moment précis où il le faut.

Augmenté considérablement, parce que, si dans un avenir prochain on peut demander à beaucoup d'enfants des services semblables,

ce serait une véritable révolution des préjugés qui divisent maintenant d'une manière aussi précise que péremptoire l'enfance de l'âge adulte et de la vieillesse.

Plus nous allons, plus il semble que nous arrivons à être maîtres de notre destin beaucoup plus vite qu'avant.

Et notre vie s'en trouve tout agrandie.

Faut-il s'en réjouir ? Pourquoi pas ? En ce qui concerne l'aviation et plus précisément Georges Leboutellier. Un enfant comme lui sert la cause de l'aviation certainement. Il prouve une fois de plus que certains préjugés doivent être détruits.

La nouvelle génération veut voler. L'exemple d'un Georges Leboutellier doit le lui permettre en créant une sorte d'émulation passionnée et merveilleuse.

JACQUES SURMAGNE.

Faire plaisir!

offrez un billet de la

LOTTERIE NATIONALE

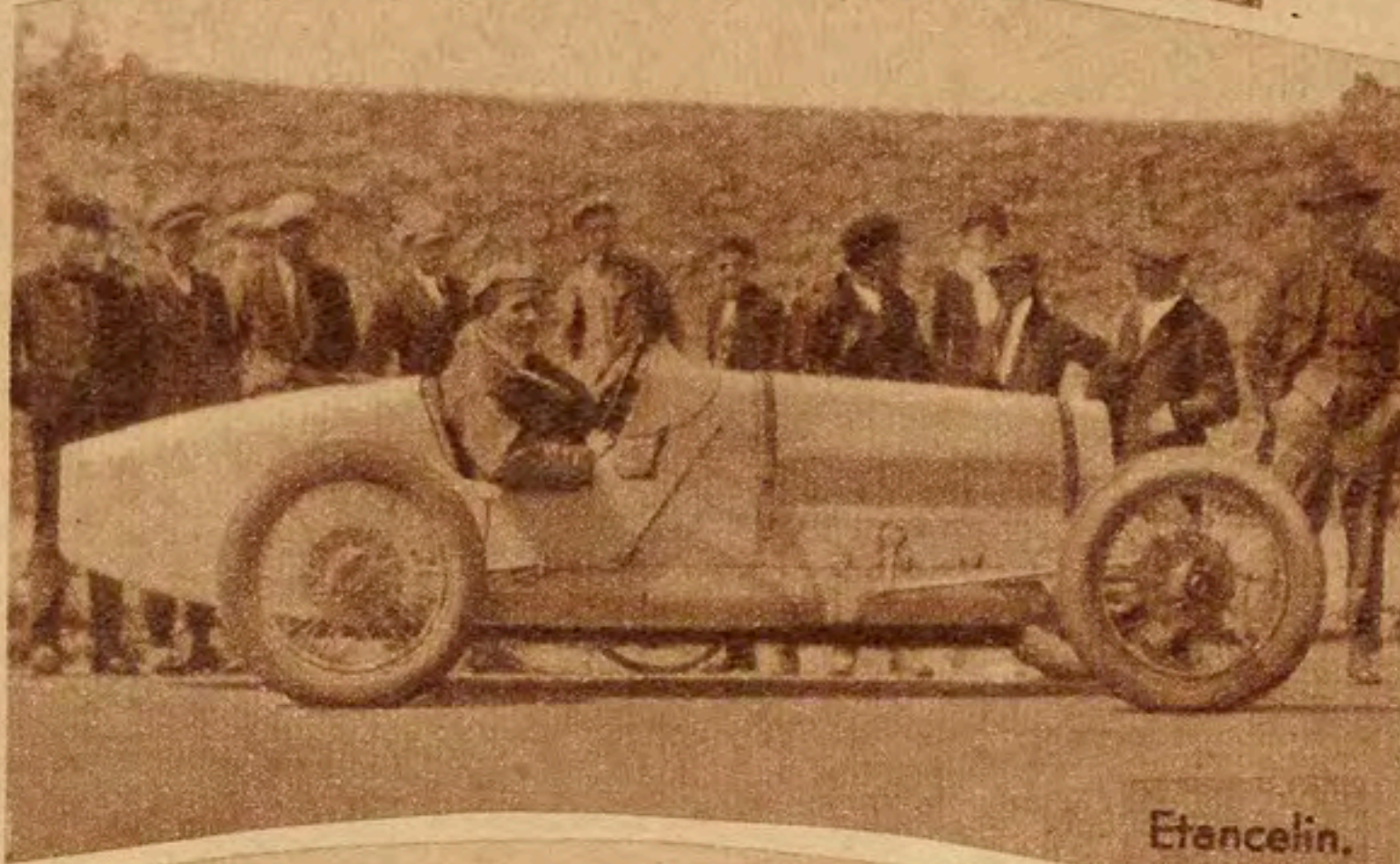
Dix ans après

ou l'auto va vite

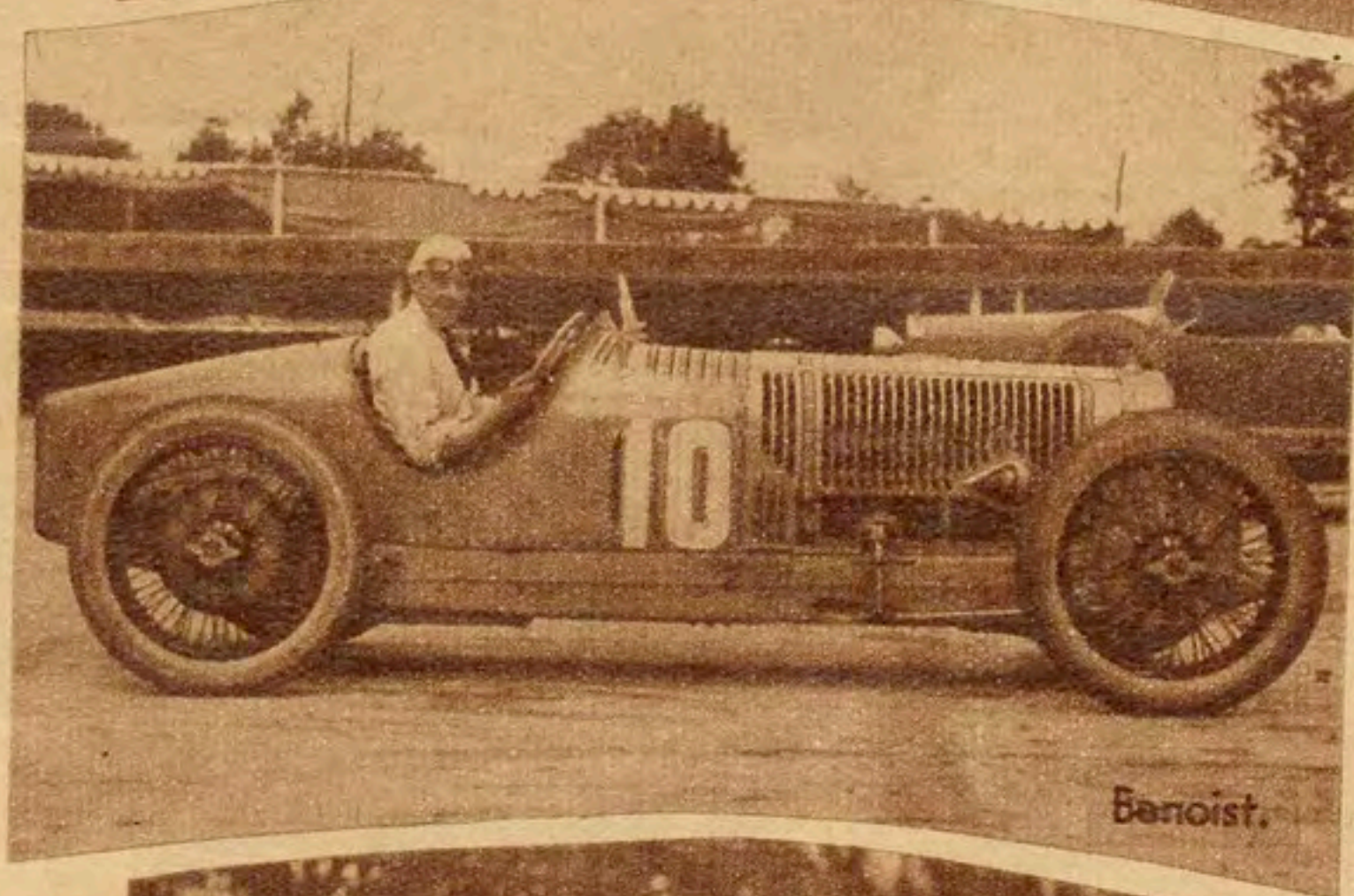
LA VOITURE D'ANTAN



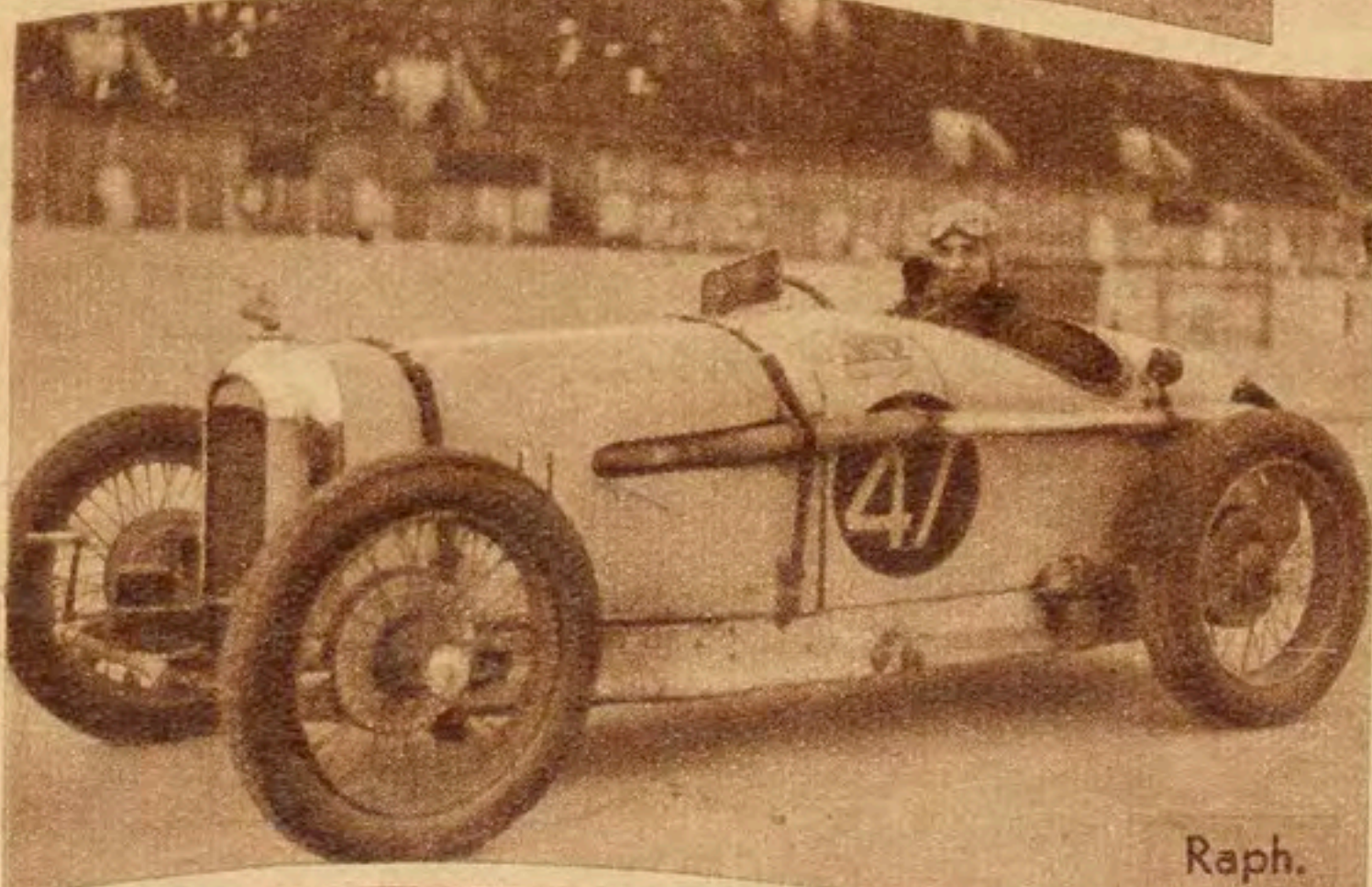
Sommer.



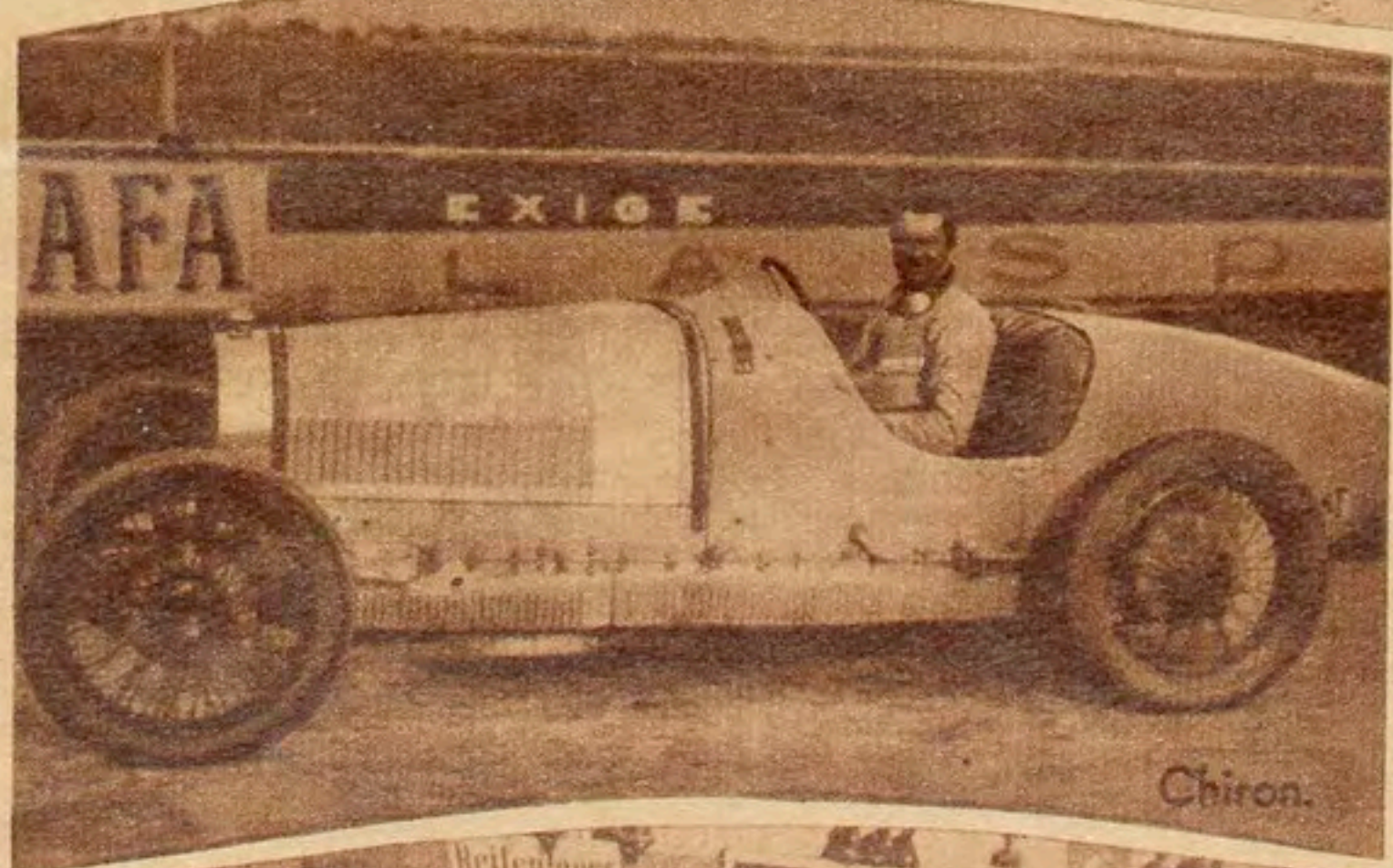
Etancelin.



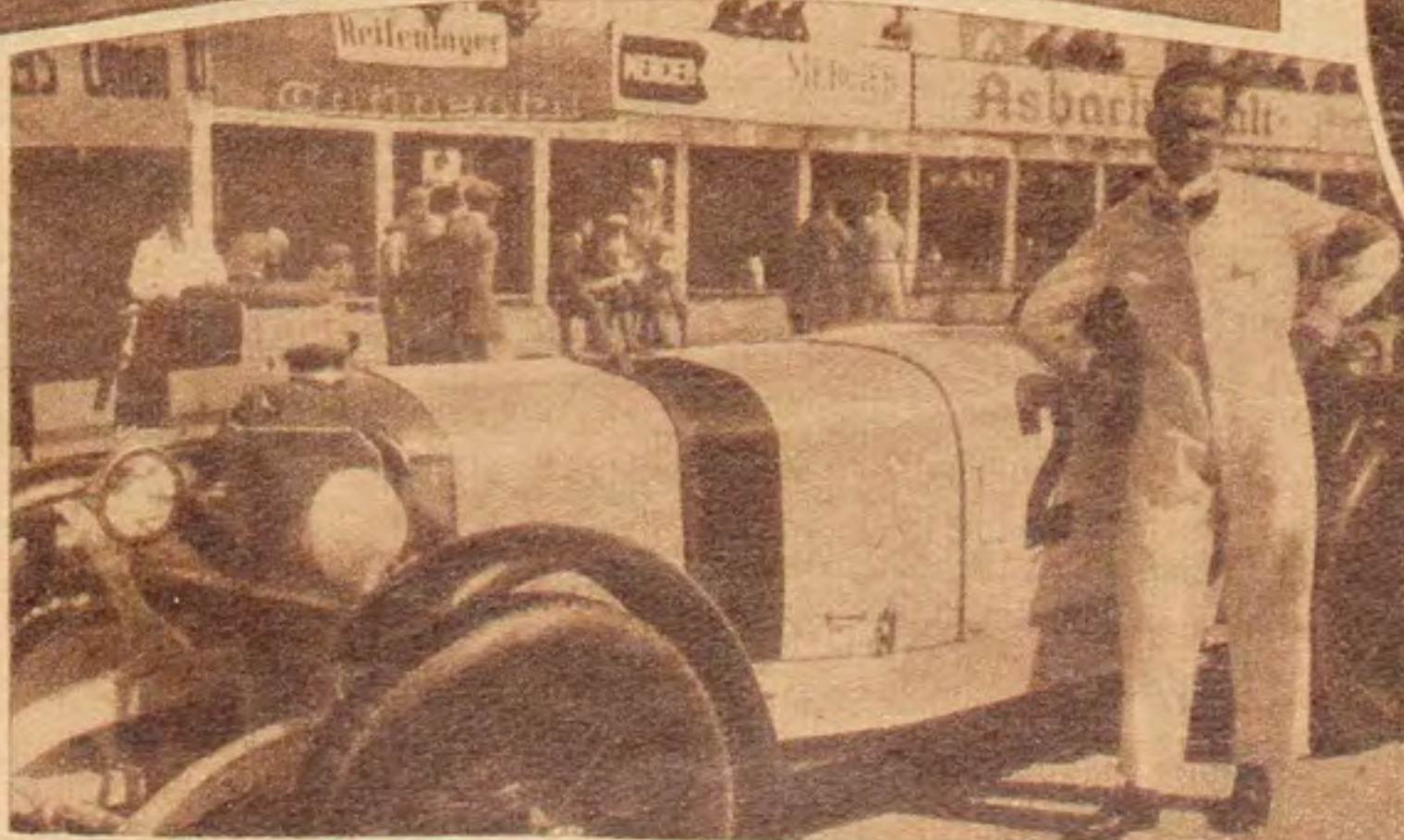
Benoist.



Raph.



Chiron.



Divo.

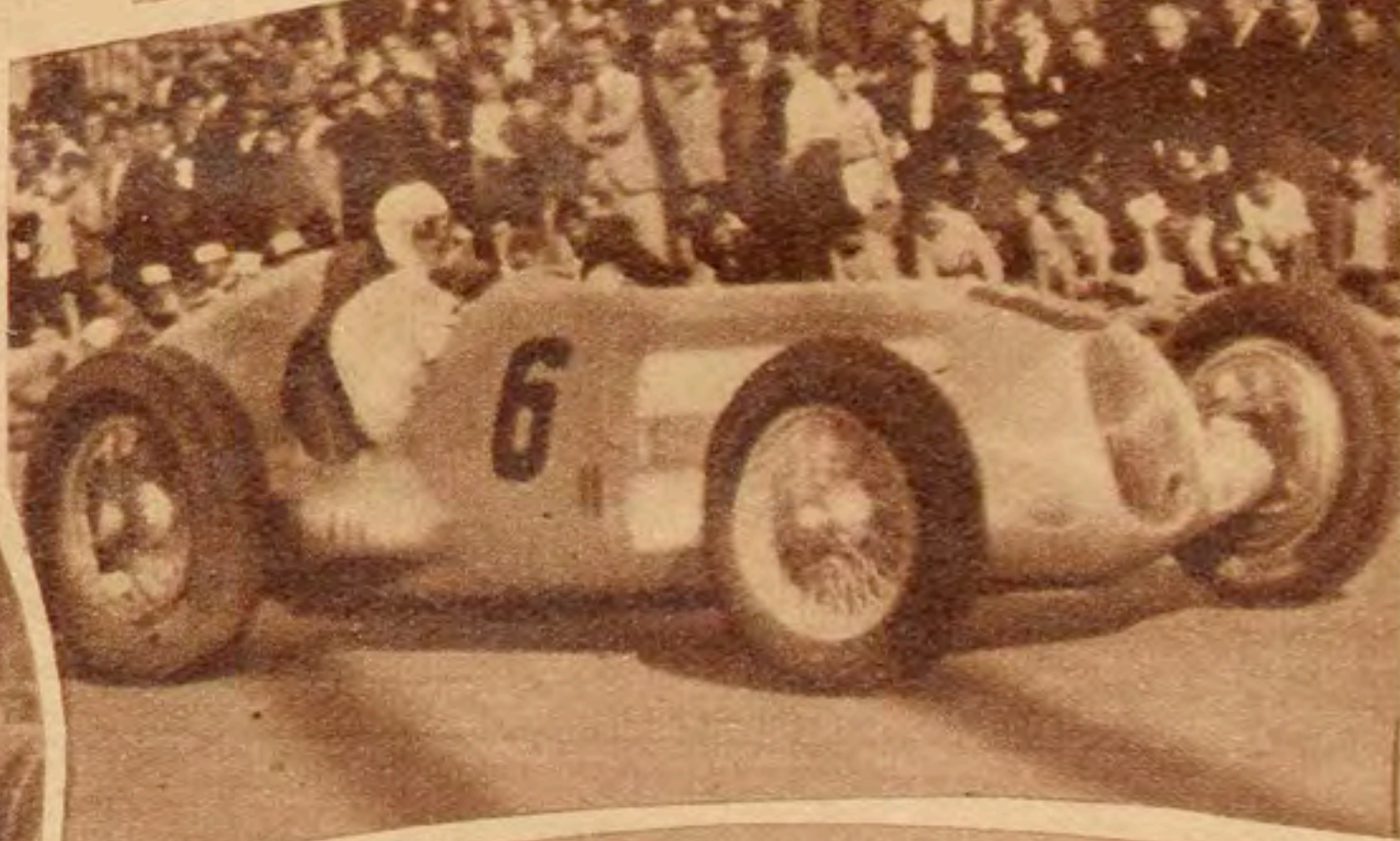
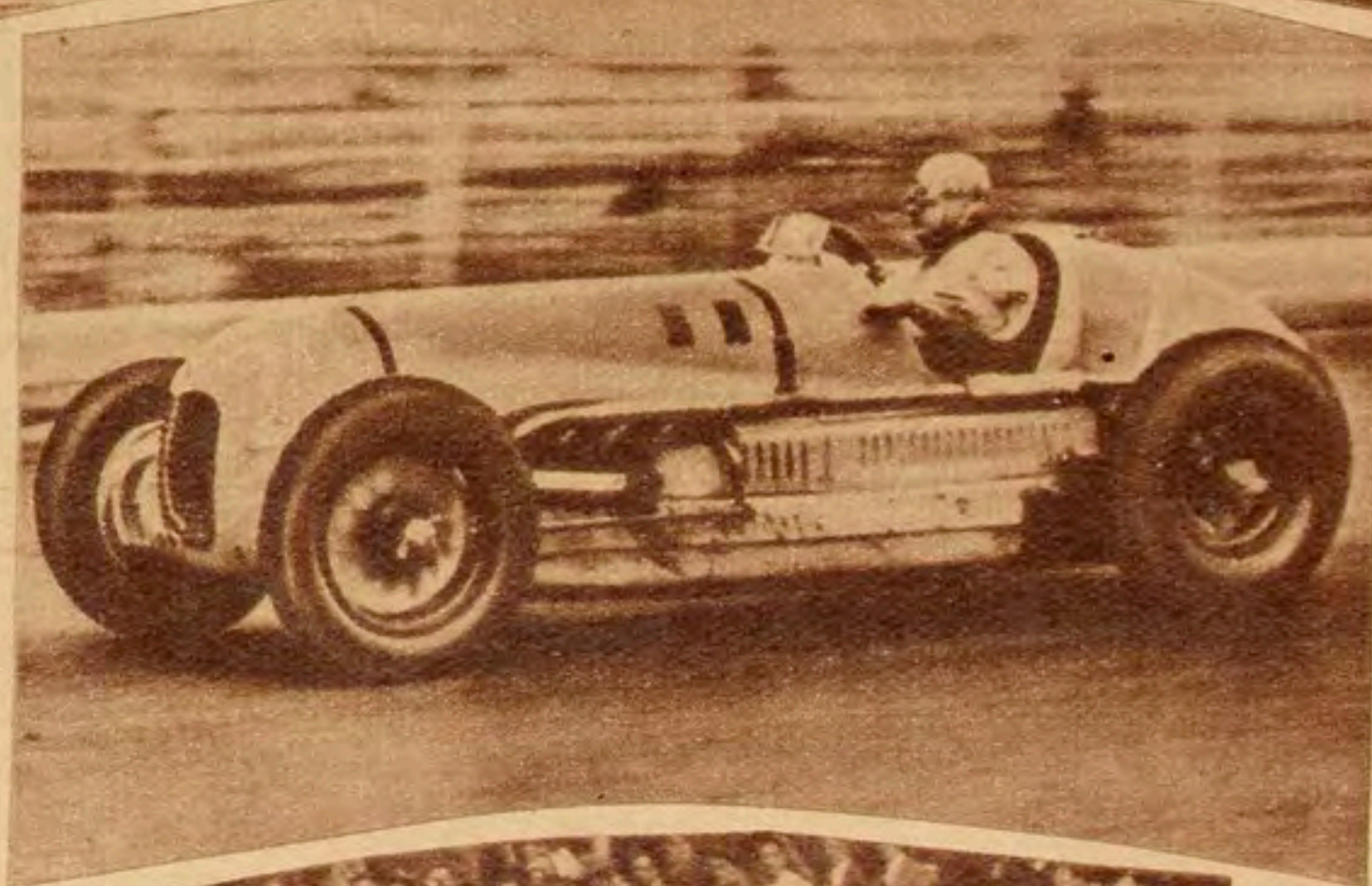
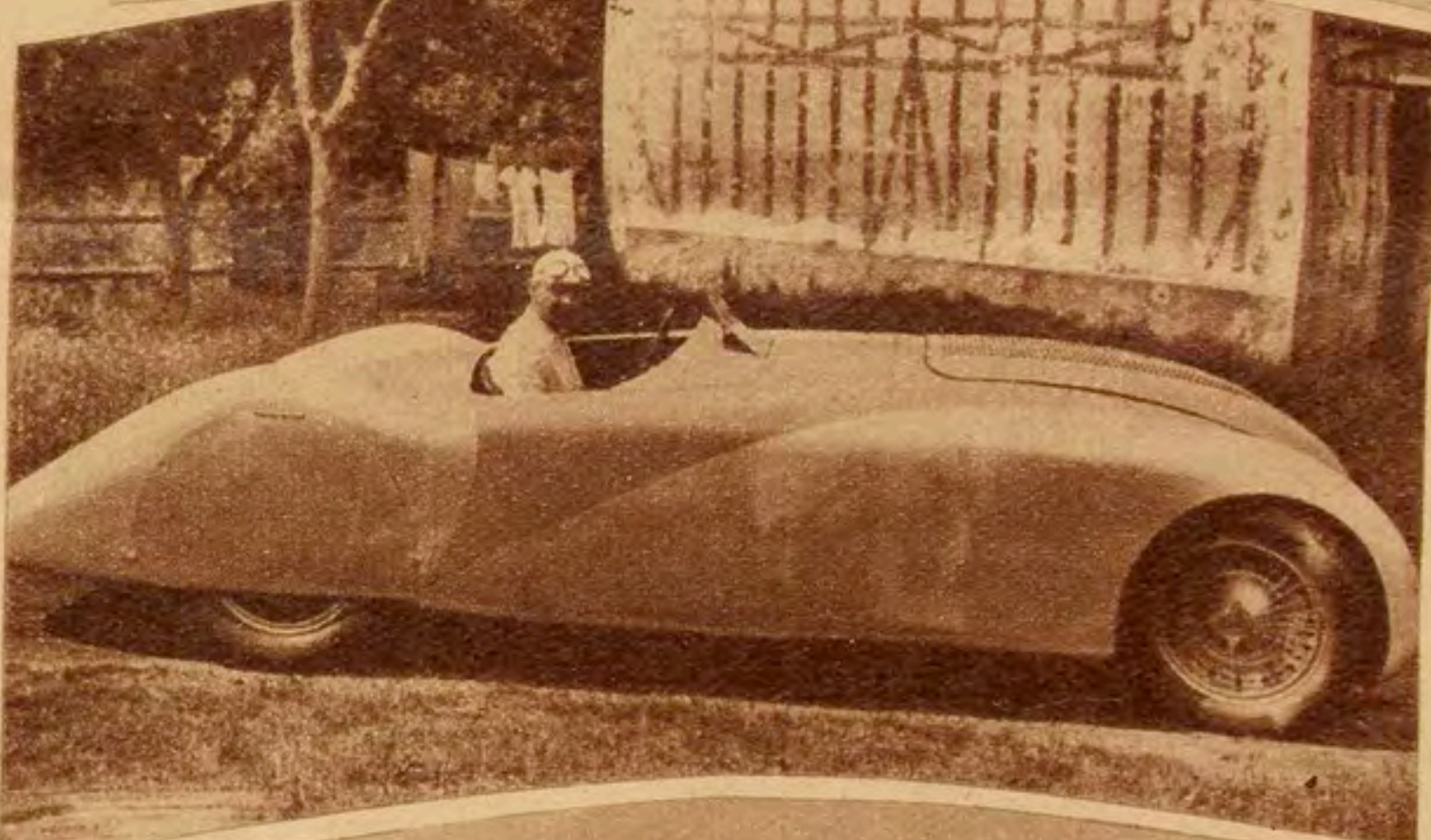
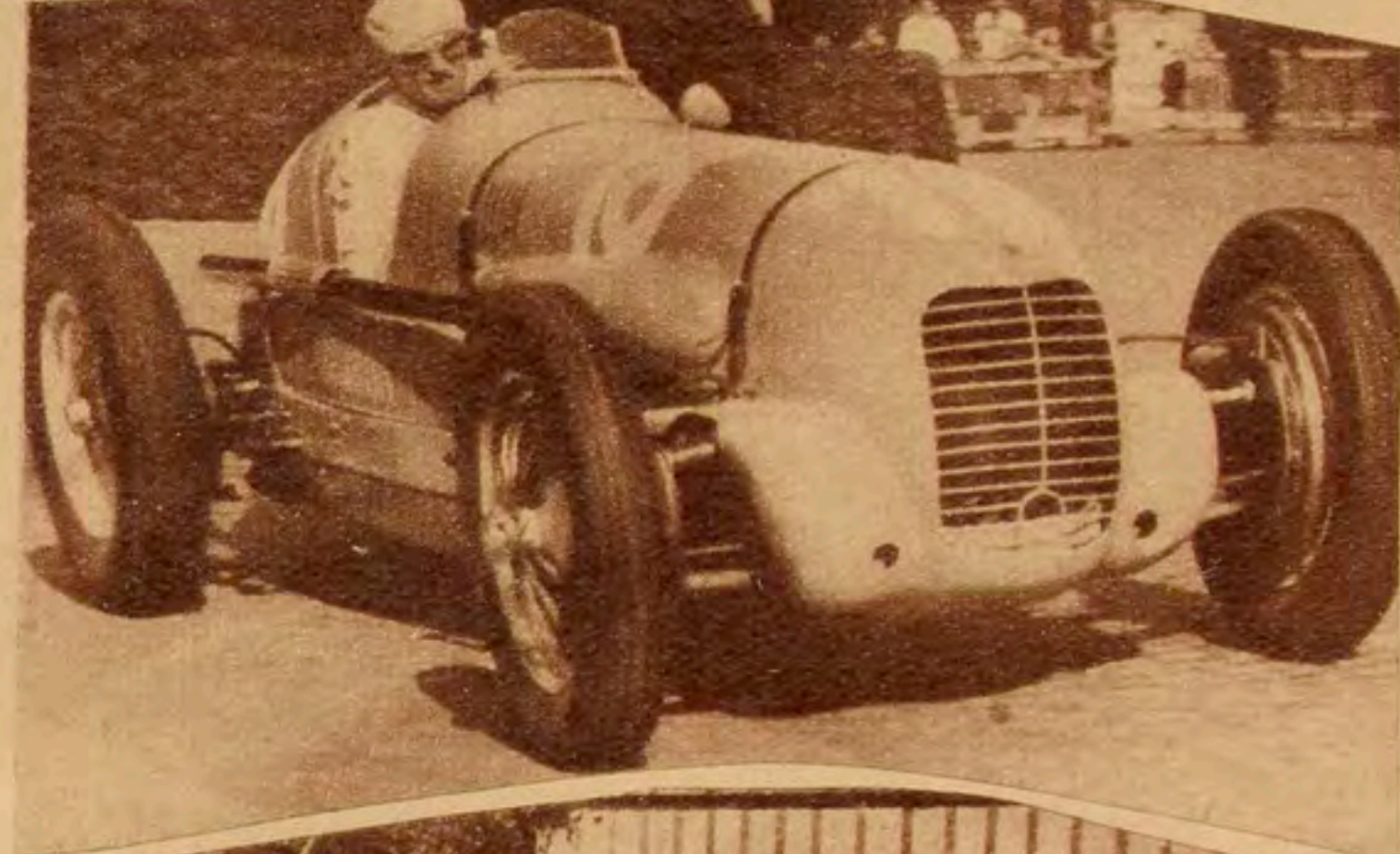
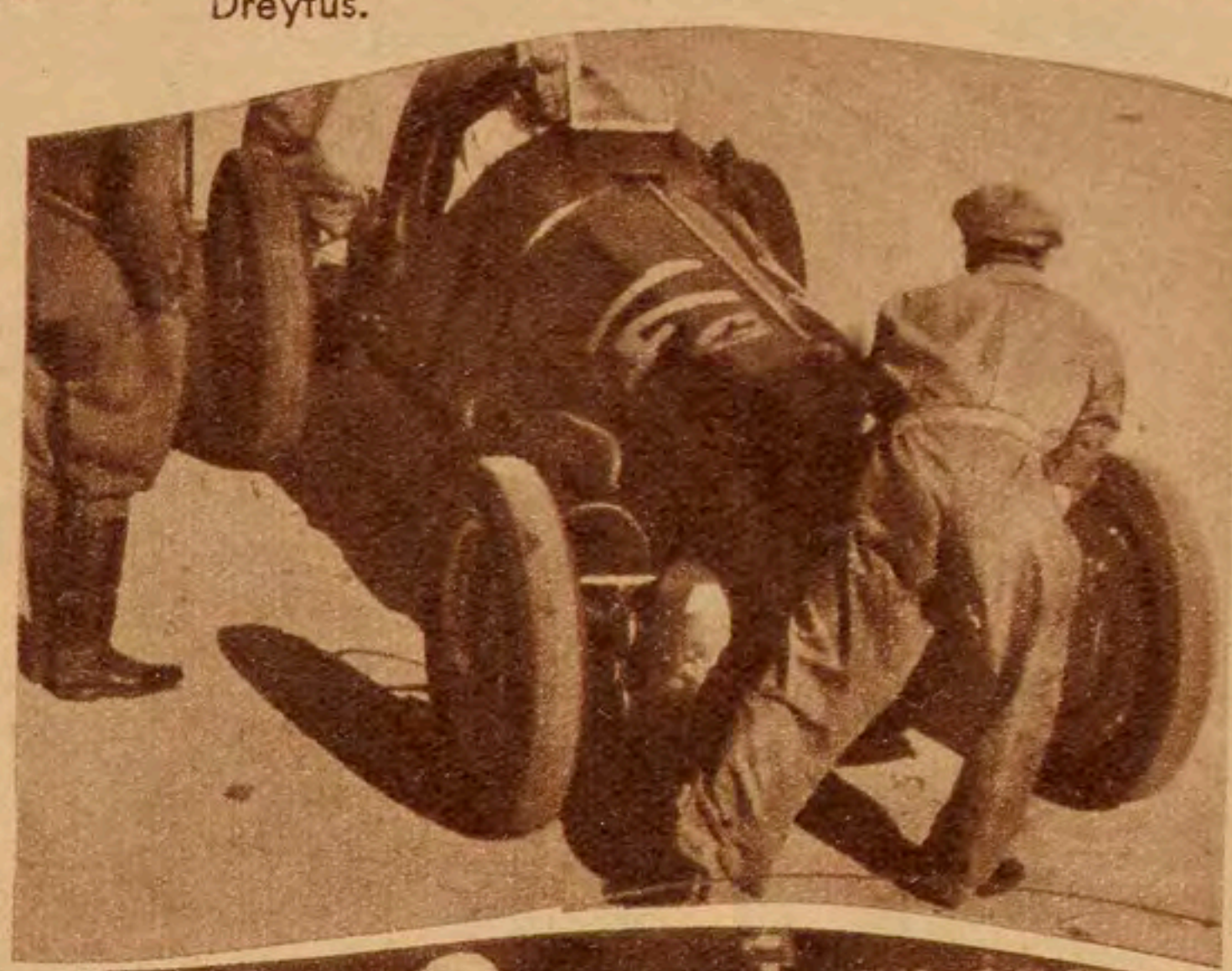


Etancelin.



Dreyfus.

LE DERNIER ENGIN



AU TEMPS DES CASQUETTES

Eh oui, le temps passe. Aux années s'ajoutent les années et si nous comparons quelques documents qui firent la joie des photographes il y a dix ans, avec les dernières « pictures » de nos grandes vedettes du volant, nous en serons convaincus.

Non pas qu'ils arborent aujourd'hui de magnifiques barbes blanches et qu'ils aient troqué la douze cylindres contre une chaise à roulettes, ni que leur taille se soit épaissie outrageusement.

Non. Je dirais même qu'ils se sont affinés, depuis dix ans, et qu'ils sacrifient maintenant à une élégance qu'ils négligeaient en 1927.

Regardez-les... et regardez-les bien, mais je doute que vous puissiez les reconnaître, aussi allons-nous, sans plus tarder, vous les montrer tels qu'ils sont aujourd'hui, avec leur combinaison à 200 francs, leur foulard, leur élégant serre-tête (la casquette a été pour la plupart abandonnée) ou bien avec leur cheveux peut-être rares mais gentiment gominés...

★

Ah ! ces vieilles photographies, que de souvenirs elles évoquent... Les débuts difficiles, avec souvent des moyens de fortune, les premières déceptions, la grande joie de la première victoire... Que c'est déjà loin, n'est-ce pas. Depuis ? Eh bien ! les uns sont devenus de très grands champions internationaux, les autres, hélas ! ont payé de leur vie, le puissant amour qu'ils professaient pour le sport automobile.

Lorsque Philippe Etancelin reverra la photographie de sa première voiture, celle avec laquelle il remporta sa première victoire, il songera à l'époque heureuse où, insouciant des coutumes sportives, il allait, à la première pompe à essence venue, acheter par bidon de 5 litres le carburant qui lui serait nécessaire, plus tard, pour gagner le Grand Prix de la Marne...

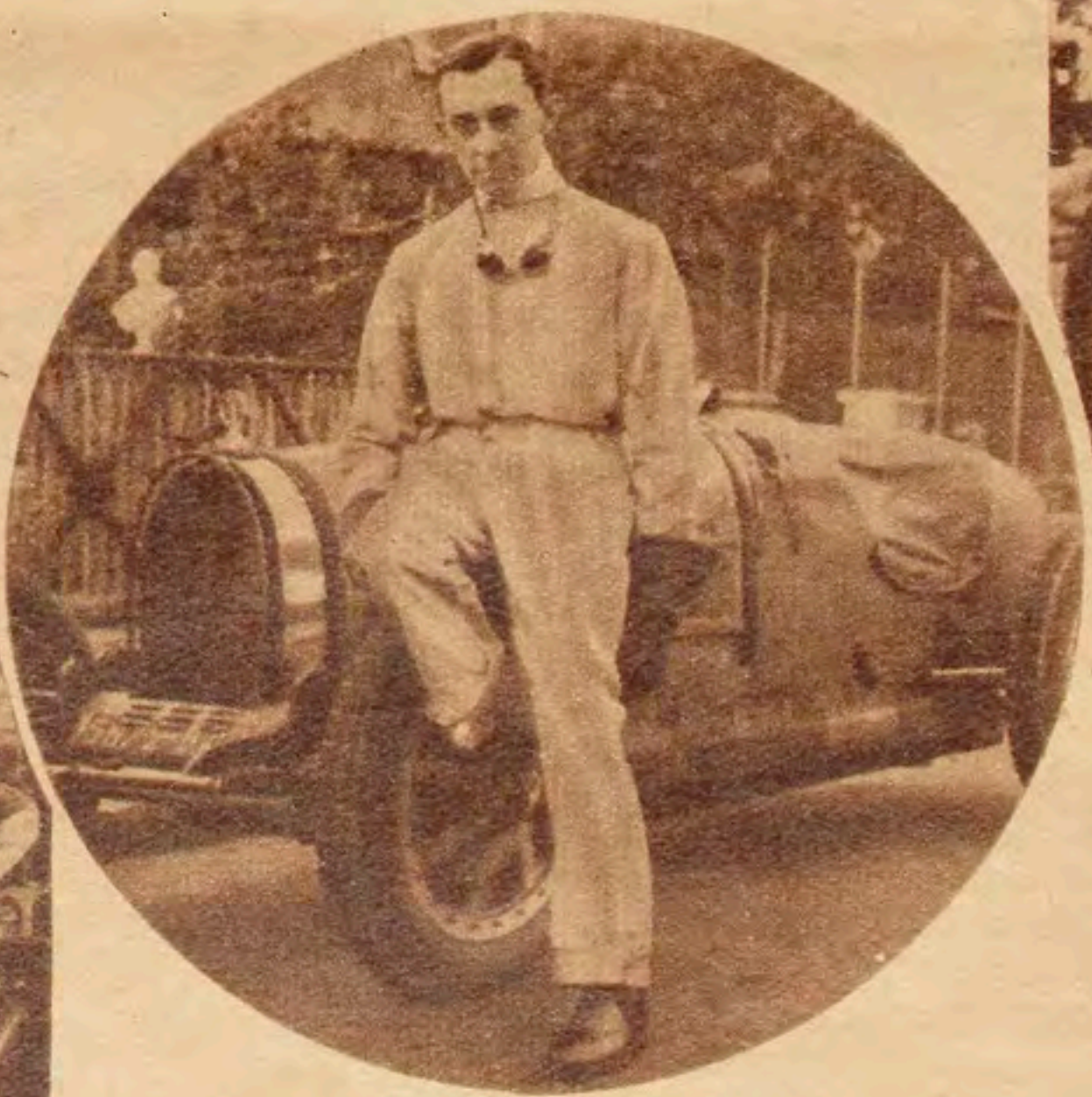
Louis Chiron, qui n'avait pas encore institué la mode du foulard rouge à petits pois, se moquera bien de cette première « Télec » qui fit pourtant ses délices, ce jour-là, sur la piste de Miramas. Il en rira parce que depuis il a été appelé à conduire des voitures luxueuses, ultra-modernes, mais qui ne lui donnèrent sans doute pas aussi souvent les mêmes joies que cette Bugatti qui lui permit peu après de devenir le grand champion que nous connaissons.

Et Raymond Sommer ? Imaginez-vous notre champion de France conduisant ce lourd toboggan ; et Jean-Pierre Wimille au volant de cette Bugatti d'un autre âge, de l'âge de celle que René Dreyfus semble fier de piloter...

★

Remarquez comme la forme des voitures s'est elle aussi affinée. Plus de ces roues squelettiques avec des pneus pas plus gros qu'une mortadelle, plus de ces carrosseries aussi hautes que le lit de ma grand-mère, plus rien de tout cela. La voiture 1937 n'a plus rien de commun avec sa sœur aînée. Elle s'est affranchie de toutes fioritures, comme le pilote a su se débarrasser de la trop classique casquette à carreaux et des combinaisons sans élégance. Ainsi va la vie...

GEORGES FRAICHARD.



Dreyfus.

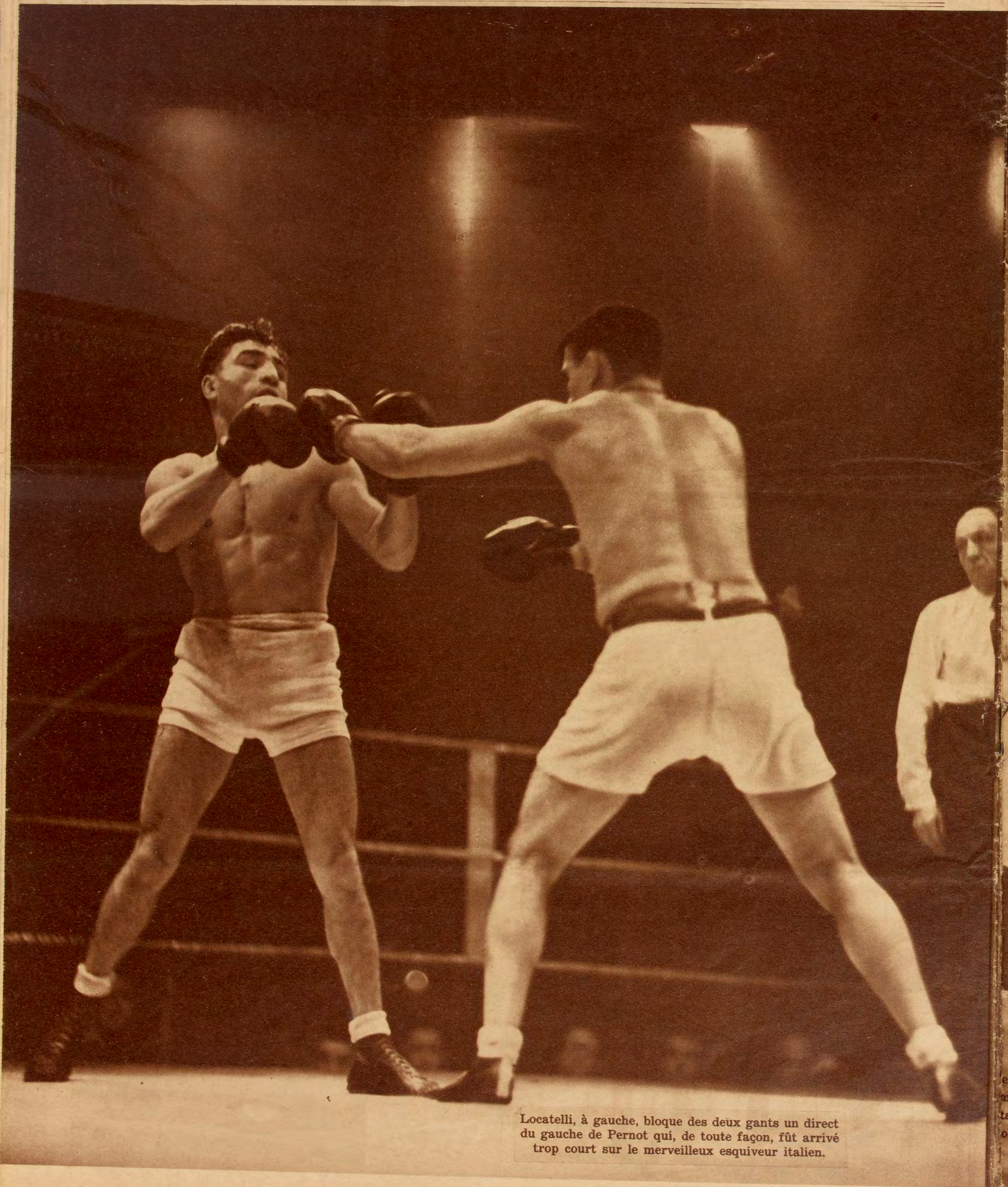
Caracciola.

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMÉRO :

LA
COUPE
DE
FRANCE



Locatelli, à gauche, bloque des deux gants un direct du gauche de Pernot qui, de toute façon, fût arrivé trop court sur le merveilleux esquiveur italien.

et d'empr
nés, skieu
ts, deux b
oleil de m